



L'ALBERTA AUTOPHAGE : IDENTITÉS, MYTHES ET DISCOURS DU PÉTROLE DANS L'OUEST CANADIEN

Dominique Perron

ISBN 978-1-55238-578-4

THIS BOOK IS AN OPEN ACCESS E-BOOK. It is an electronic version of a book that can be purchased in physical form through any bookseller or on-line retailer, or from our distributors. Please support this open access publication by requesting that your university purchase a print copy of this book, or by purchasing a copy yourself. If you have any questions, please contact us at ucpress@ucalgary.ca

Cover Art: The artwork on the cover of this book is not open access and falls under traditional copyright provisions; it cannot be reproduced in any way without written permission of the artists and their agents. The cover can be displayed as a complete cover image for the purposes of publicizing this work, but the artwork cannot be extracted from the context of the cover of this specific work without breaching the artist's copyright.

COPYRIGHT NOTICE: This open-access work is published under a Creative Commons licence. This means that you are free to copy, distribute, display or perform the work as long as you clearly attribute the work to its authors and publisher, that you do not use this work for any commercial gain in any form, and that you in no way alter, transform, or build on the work outside of its use in normal academic scholarship without our express permission. If you want to reuse or distribute the work, you must inform its new audience of the licence terms of this work. For more information, see details of the Creative Commons licence at: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

UNDER THE CREATIVE COMMONS LICENCE YOU **MAY**:

- read and store this document free of charge;
- distribute it for personal use free of charge;
- print sections of the work for personal use;
- read or perform parts of the work in a context where no financial transactions take place.

UNDER THE CREATIVE COMMONS LICENCE YOU **MAY NOT**:

- gain financially from the work in any way;
- sell the work or seek monies in relation to the distribution of the work;
- use the work in any commercial activity of any kind;
- profit a third party indirectly via use or distribution of the work;
- distribute in or through a commercial body (with the exception of academic usage within educational institutions such as schools and universities);
- reproduce, distribute, or store the cover image outside of its function as a cover of this work;
- alter or build on the work outside of normal academic scholarship.

CONCLUSION : L'ALBERTA AUTOPHAGE

L'analyse des discours autour de la question des ressources pétrolières en Alberta, entre 2005 et 2008, ne peut certes qu'offrir un tableau très partiel de ce qui a pu se dire au sujet du pétrole dans la province. Nous avons délibérément ciblé la presse calgarienne pour constituer notre corpus central en ce que, nous le répétons, les affaires du pétrole, les sièges sociaux de l'industrie pétrolière, et les institutions financières qui orbitent autour des ressources pétrolières sont regroupées à Calgary. Ce qui ne veut pas dire que la cité bénéficie de l'exclusivité de ce qui peut s'énoncer sur l'énergie pétrolière dans la province et au Canada. Les journaux calgariens, et parfois nationaux, n'en n'ont pas pas moins conféré une lisibilité particulière au phénomène du boom pétrolier, dont le Canada n'est posé en fait que comme l'observateur fasciné mais éloigné. C'est cette lisibilité, porteuse en elle-même de traits éloquentes sur l'identité albertaine, que nous avons tenté de dégager et d'illustrer pour d'éventuels lecteurs situés hors de la province.

En ce sens, pas plus que l'histoire sociale et économique du Québec ne saurait être confinée à celle d'Hydro-Québec, quoique la société d'État ait voulu l'orienter dans le sens de cette correspondance au sein de son discours de légitimation, l'histoire de l'Alberta n'est pas que celle de son

pétrole. Si nous tenterons à notre tour d'établir une correspondance, c'est précisément à titre d'*essai*, dans tous les sens du terme, dans l'hypothèse où il serait possible de construire une théorie des discours de l'énergie ayant valeur symptomatique d'un état de société donné.

Nous avons avancé que la possession de ressources énergétiques sur un territoire déterminé offre la possibilité d'élaboration d'une « identité de l'énergie », Hydroquébécois pour les uns, Pétro-Albertains pour les autres, et qu'une telle formulation réorganise et reconfigure la donnée identitaire permettant de s'offrir à la reconnaissance d'autrui de façon plus distinctive. Pour le Québec, on a pu voir que l'image moderne de l'Hydroquébécois affichée par Hydro-Québec renversait les termes initiaux d'une identité collective vécue comme insuffisance, incapacité et reconnaissance négative. Ainsi, sur cette question, citons Charles Taylor qui avance la thèse que « notre identité est partiellement formée par la reconnaissance ou par son absence, ou encore par la mauvaise perception qu'en ont les autres¹. »

Nous avons pu établir qu'il en a été certes ainsi pour le cas des Québécois, et que l'identité de l'Énergie, imposant un mode de reconnaissance spécifique, permettait de suggérer enfin une identité collective agissante sur ses ressources énergétiques, les contrôlant et les présentant au reste du monde comme distinction positive sous le signe de l'exploit. Cette construction identitaire se donnait pour objectif d'effacer l'image coloniale du « porteur d'eau », effectivement intériorisée sous forme d'un lancinant complexe d'infériorité, lui-même vecteur de tout un récit culturel qui paradoxalement assura l'autre dimension distinctive de l'identité québécoise. En ce sens, l'identitaire québécois de l'Énergie a eu une forte composante compensatoire en tant que réaction à l'autodépréciation.

Mais ce lien entre reconnaissance et identité de l'Énergie a-t-il fonctionné de la même façon pour l'Alberta, et ce parallèle peut-il être assumé jusqu'au bout ? Nous croyons qu'il offre des similarités, mais que ce modèle explicatif doit être modulé avec précaution. Reprenons-en les termes.

Il importe de rappeler que la création de l'Alberta et les premières années de son histoire se déroulent sous les doubles signes de l'aliénation et du trauma, assurant ce que certains chercheurs ont qualifié de « narrative of loss », récit de la perte. Sentiment lancinant d'exclusion d'une province ayant de la difficulté dans ses relations avec le pouvoir fédéral qui lui paraît ignorer ses besoins, voire l'ignorer tout court, d'où l'élaboration de la thématique de l'*aliénation western*, servant d'argumentaire central à toute la politique albertaine du vingtième siècle. Cet argumentaire n'est pas exempt de contradictions, et pose globalement le constat d'un déficit de reconnaissance pour l'Alberta de la part du Canada central, constat transposé en ressentiment en particulier au sujet du Québec, qui paraît paradoxalement avoir absorbé un surplus de « reconnaissance » au détriment de l'Alberta. Ce ressentiment albertain, ressentiment aussi présent chez les Québécois pour d'autres raisons historiques et identitaires, ne peut trouver d'exutoire, sinon très fugitif, dans un projet de séparation politique et territoriale radicale, et s'estime constamment mis en demeure de se reformuler en rappels, en récriminations, en cahiers de charges, dans un comportement que l'écrivaine Aritha Van Herk pourra qualifier, avec assez de justesse d'acariâtre, « cantankerous Alberta² ». À cette aliénation, dans laquelle la divergence d'intérêts est souvent présentée comme véritable mode identitaire, s'ajoute aussi la latence de cet événement traumatique, et à notre avis mal mesuré comme tel vu du Québec, de la grande Dépression des années trente, où est conjuguée la tragique coïncidence d'une catastrophe économique à celle d'un désastre environnemental. Cette période fait entrevoir la réelle possibilité d'une disparition collective contre laquelle il y a peu de secours possibles, la terre et l'économie albertaines étant devenues radicalement hostiles à la « vie bonne » individuelle ou communautaire. Les Albertains en ont pu conclure qu'il est possible de tout perdre, y compris même les conditions de la survie élémentaire. À cette première crise s'ajoute la récession de 1981-82, récession globale dans le milieu du pétrole, mais dont la coïncidence avec la mise en place du National Energy Program, imposée par le gouvernement fédéral de l'époque, va télescoper la chaîne de causalité réelle des événements, et faire du NEP le troisième trauma collectif albertain par lequel la collectivité va

se percevoir comme réduite à la merci d'un impérialisme extérieur qui n'est autre que son propre pays.

Par le NEP, le gouvernement central de Pierre Trudeau en 1980 intervenait directement sur le marché pétrolier canadien pour réguler les prix du pétrole produit au Canada, dans la foulée du choc pétrolier des années 1970, qui avait tant profité aux *blue-eyed sheiks* de l'Alberta. Ce contrôle avait pour but d'amortir les prix élevés du pétrole au bénéfice du Canada central en imposant un prix en deçà du cours mondial, dans une tentative d'isoler le pays de futurs impacts des éventuelles crises pétrolières à venir. Dès lors, le gouvernement fédéral subventionnait les consommateurs canadiens et soustrayait en quelque sorte les prix du pétrole aux influx du libre-marché mondial. On conçoit en quoi un tel programme a pu paraître non seulement comme une hérésie aux yeux des Albertains, mais comme aussi une dépossession de leurs ressources et de leurs profits au bénéfice d'un Canada central déjà présenté dans le discours historique comme une entité relativement indifférente aux besoins et préoccupations la province. Plus encore, la simultanéité de la mise en place du programme et l'effondrement de prix du pétrole en 1980, télescopa la relation de cause à effet, et érigea le NEP comme le tort historique suprême que l'Autre était capable de créer dans une démarche de dépossession conçue comme machiavélique. L'importance de cet épisode, malgré son élaboration en mythe, nous paraît toujours mal comprise et mal saisie dans sa résonance symbolique par le reste du Canada. Il n'en produisit pas moins une mémoire intragénérationnelle constituant ainsi un « horizon d'attente » de l'événementiel albertain qui ne doit pas être négligé. Le rappel du NEP ne devait jamais faire oublier qu'on pouvait convoiter les richesses albertaines au point de pouvoir les confisquer en toute légalité. Dans l'impensé collectif, la possibilité de toute forme de NEP restait éminemment reproductible, selon des modes qui semblent remarquablement ne pas pouvoir relever de la faculté d'action même du collectif, puisque cela venait de l'extérieur. Cette particularité fut à son tour créatrice d'une anxiété sous-jacente de la spoliation et de la mainmise extérieure, qui sera à considérer pour rendre compte de ce que d'aucuns nomment le matérialisme étouffant de la « Pétro-Alberta. »

À cette première composante d'aliénation politique et de trauma historique vient se greffer le mythe de la Frontière, surgi à point pour imposer un second mode de reconnaissance, paradoxalement celui qui est le plus privilégié par le Québec, lequel demeure, dans toute la Confédération canadienne, la « nation » la plus éminemment sensible à la séduction frontalière albertaine. Peu de mythes identitaires sont aussi aisément en conjonction avec un imaginaire de l'énergie pétrolière et ces points de rencontre entre ces deux constructions vont permettre l'élaboration de tout un récit du pétrole comme « western », lui aussi, explicatif des réactions du collectif albertain vis-à-vis de son industrie pétrolière, laquelle saura récupérer à son tour ce récit et cette dynamique identitaire au profit de ses propres communications avec les Albertains.

Nous avons vu que cette prise en charge du récit pétrolier par l'imaginaire western, particulièrement illustrée dans l'ouvrage de Peter Foster, *Blue-Eyed Sheiks*, instaure les traits identitaires redevables de l'esprit classique de la Frontière américaine. L'esprit du mythe réactive ainsi ces traits d'une persona marquée par le désir de recommencement, de liberté individuelle, d'autosuffisance, d'innovation, d'audace et d'une réinvention de soi-même faisant table rase des contraintes du passé. Ajoutons à cette illustration les manifestations quasi anxieuse d'une masculinité qui ne doit pas être prise en défaut. On peut voir alors comment la présence et l'exploitation de ressources pétrolières albertaines s'inscrivent comme la médiation privilégiée de ces traits, où l'univers doit être manichéen, le geste, efficace et la parole, minime.

Cette représentation même, à notre avis, constitue bel et bien une identité frontalière s'articulant une fois de plus parfaitement à l'univers du pétrole, où semblent exigés les mêmes critères nécessaires à l'action : sens du risque, goût du pari, évacuation du passé, très forte individualité, insoumission aux règles, voire amour de l'anarchie, méfiance envers le discours, tout cela présenté comme une éthique. Ce sont précisément ces traits, forcés jusqu'au tragique, du personnage de Daniel Plainview dans le film de 2007, *There Will be Blood*, racontant justement l'histoire et la démesure d'un homme du pétrole. À cela, il faut ajouter cette insistance sur la sur-virilité, dont on est parfois tenté de se demander sur qui elle

exerce le plus sa séduction, fonctionnant comme un identitaire à vrai dire paradoxal, mais qui n'en reste pas moins efficace. Paradoxal, car l'identité western ne saurait guère avoir de réflexivité forte : elle est jubilation plus que retour sur soi-même, affirmation de traits actualisables que dans l'action. Mais elle est aussi efficace parce qu'en tant que valorisation, elle propose par ressac l'insuffisance chez l'Autre, c'est-à-dire le Canada central, qui ne peut qu'être perçu à son tour comme exclu de ce « Nouveau Monde » où tout est possible, ce qui doit constituer l'accessoire obligé de l'identité western.

La présence de ressources énergétiques vient donc à point pour l'Alberta pour consolider cette identité mythique du cowboy : l'univers historique du pétrole albertain des années 70, tel que raconté par Foster, est une remise en circulation de ce récit western se ralliant parfaitement bien avec le récit du pétrole comme audace, risque et initiative personnelle, articulée à la gloire de la libre entreprise et du non interventionnisme d'État. Il se présente aussi comme non problématique et exempt de perversité systémique et d'équivoque, donc facilement manœuvrable en ce qu'on peut le dominer avec une idéologie manichéenne. On peut concevoir alors comment l'identité pétrolière peut bénéficier fortement de l'identité western, dans son dialogue avec la communauté albertaine. Au besoin, elle peut la renforcer en lui réinjectant une éthique de dur travail, de résilience, de détermination, qui n'est pas non plus exempte de fatalisme. Cette identité va jouer à la fois comme récit explicatif du passé—*nous avons cela car nous avons travaillé dur et pris des risques*—et garant de l'avenir—*si nous continuons à travailler dur et à prendre des risques, nous continuerons d'avoir cela*. À cet égard particulier de la saisie du discours frontalier par le discours identitaire du pétrole, nous assistons à la fusion néanmoins assez fonctionnelle de deux pôles improbables, le cowboy sans institution à l'identité performative et le tenant stoïque de la classique éthique protestante entre lequel oscille, pour reprendre les mots de Michel Freitag, « La personnalité "other-directed" et narcissique, toujours anxieuse d'une reconnaissance concrète et éphémère, purement empirique » et « la personnalité éthique du surmoi transcendantal, œdipien, la personnalité protestante "inner-directed"³⁷ ». Nous verrons ce que le réel réserve à ces

assertions identitaires contradictoires, mais éminemment récupérables pour les besoins de la destinée pétrolière de la province.

Il est aisé de voir que cette position identitaire comporte également des failles dans son objectif de reconnaissance, et qu'elle donne lieu à une autre phase de discours de légitimation dont les manifestations constituent des artefacts discursifs intéressants. C'est ainsi que sont relevés les malaises inhérents au constat de la présence de ressources pétrolières comme contingence sur le territoire albertain. La pure chance non légitimée et non justifiable se présente comme un élément qu'il faut absolument absorber dans une argumentation marquée elle aussi par les traits du pétro-cowboy. Le pur hasard géologique doit être remotivé en *géodestinée* redevable de la capacité albertaine à transformer en avantage ce qui s'offre. Cette même dimension d'une donnée purement circonstancielle va être saisie dans l'argumentaire propre au discours de l'envie pétrolière qui sera le fait du Canada central vis-à-vis de l'Alberta, et son mode de reconnaissance. S'exprime alors de la part du Canada une volonté déterminée de dissocier l'identité albertaine pétrolière de son pétrole, présenté comme pure facticité sans motivation et surtout sans mérite. Ces accusations, se renfermant nécessairement sur le constat du scandale ontologique, ne trouvent d'issue que dans un retournement destructeur vers l'impuissance rageuse, qui donne une mesure supplémentaire des sentiments ambigus présidant dans les relations entre les différents groupes rattachés par la Confédération canadienne. L'Alberta peut alors s'empresse de récupérer cette frustration « nationale » comme forme supplémentaire de reconnaissance et ensuite comme mode de dévalorisation de l'opposant en le surexposant dans sa négativité éthique. Dès lors, l'envieux, du seul fait de son envie, n'existe même plus, et devient un instrument supplémentaire du ravissement albertain.

Le discours représentatif du boom pétrolier de 2005–08 est assimilable à cette jubilation où une société tout entière peut se livrer à l'effervescence rendue possible par la jouissance financière des ressources pétrolières. Pendant un certain temps, il sera possible de vivre ce boom pétrolier sur le même mode non problématique. Le boom mis en discours et médiatisé rend compte d'abord d'une performance. Il est la manifestation la plus

clairement narcissique de l'identitaire de l'énergie présenté comme revanche et offert au regard de l'Autre. Le boom ne peut s'argumenter : discursivement, il reste un bilan conjectural s'émerveillant sans cesse de décrire les renversements au « sens commun » des choses, dans la mesure où ces choses restent cantonnées aux consommations matérielles. Car le boom n'est ni révolution, ni carnaval : il ne remet nullement en cause l'ordre établi, il n'est que le déploiement euphorique des bénéfices du marché sans que ces possibles ne se présentent comme une évolution du système car le boom semble plutôt consolider l'ordre établi en ce qu'il n'est pas inclusif.

Justement, parce qu'il ne saurait se poser comme une évolution systémique, le boom comme excès ne peut rapidement mener qu'à ses perversités : inflation immobilière incontrôlable, accroissement des inégalités sociales, fragilisation des réseaux communautaires, effritement du système public de santé, surpopulation, pénurie de main-d'œuvre, improvisations fiscales et sentiment général de perte de contrôle sur les événements. Parallèlement à l'exultation est exprimée aussi une angoisse diffuse identifiable même chez les plus enthousiastes bénéficiaires du phénomène, qui renvoie au deuxième versant identitaire du Pétro-Albertain, celle de ce sur-moi éthique et transcendantal dont parle Michel Freitag. C'est que la mémoire traumatique affleure toujours dans la psyché collective, mémoire réactivée par cette dépression économique de 1981-82, qui suivit le premier boom pétrolier albertain des années soixante-dix. Une telle surabondance, dont on mesure par ailleurs le caractère éminemment sélectif, ne saurait durer, et elle ne peut que ramener à son pôle opposé de dysphorie économique. Sans doute est-ce à cet arrière-fond d'anxiété, à cet « horizon d'attente » fataliste perçu comme inévitable, qu'il faut trouver une explication partielle aux manifestations somme toute surprenantes d'hyperconsommation auxquelles le boom a donné lieu. La mémoire du manque et de la déréliction, même chez les générations qui n'ont pu les connaître, semble imbiber la relation collective aux possibilités d'acquisition matérielle. Littéralement, il s'agit de manger le plus possible dans l'immédiat, non pas de crainte que revienne la faim, mais plutôt dans la certitude qu'elle reviendra inévitablement. À cet égard, le phénomène du boom est indicateur, pour la société albertaine, d'un rapport ambigu à

l'avenir caractérisé d'une part par la certitude énoncée comme telle que les termes hyper-favorables du marché ne sauraient qu'être reconduits comme l'illustre bien cette valorisation globale de la « croissance ». D'autre part, ne peut être délogé, dans l'impensé du collectif, le doute que tout cela ne s'effondre, et qu'on sera tôt ou tard ramené à une frugalité obligatoire, et somme toute lénifiante car elle relèvera plus normalement de « l'ordre des choses ». Il est remarquable que cette dialectique entre jubilation et anxiété trouve sa résolution dans le même exutoire de l'hyperconsommation, dont l'économiste Benjamin Barber nous a signalé le caractère somme toute infantile⁴. Ainsi, le désir effréné de profiter dans l'immédiat, presque vécu en termes d'une violation des règles sera sanctionné avec certitude par la nécessité rassurante de revenir à plus de sobriété dans un avenir vécu comme toujours proche. La virtualité de la punition, ou du moins du redressement sans tendresse, a quelque chose de rassurant pour la collectivité albertaine vivant toujours dans cette mémoire traumatique. La possession jubilatoire sera nécessairement expiée par une abstinence à venir. Sous cet angle, on peut concevoir la dimension proprement judéo-chrétienne de la société albertaine qui est médiatisée par le boom : il n'y pas d'impunité à la jouissance, qui ne peut ainsi se déployer à fond que parce qu'elle sera, de toute façon, châtiée par la suite des événements. Cette logique oppositionnelle impensée est parfaitement exprimée par une expression qui circula abondamment durant le boom de 2005–08, « Work hard, play hard ».

La présence de ressources pétrolières en Alberta constitue donc un mode privilégié de médiations identitaires, de réactivations historiques et d'anxiétés collectives. Elle est aussi, dans cette même lancée, l'occasion capitale pour la communauté d'articuler son rapport de possession à ces ressources et sa conception des règles du marché qui président à leur mise en circulation comme valeur d'échange. Parallèlement, les énonciations qui articulent ces rapports comme les interprétations régulant la conception albertaine des ressources énergétiques suscitent des réactions éloquentes de la part d'autres parties qui se posent comme les intermédiaires singuliers (et inévitables) entre l'Alberta et son pétrole :

les industries privées, multinationales, qui assurent son exploitation et sa mise en marché.

Si l'identitaire de l'énergie repose sur la jonction exemplaire de la persona frontalière et du potentiel pétrolier redessinée comme aventure et risque enivrants, la mise en discours de la relation entre le propriétaire albertain des ressources et son exploitant privé, dont il est important à ce point de souligner qu'il est relativement décanadianisé⁵, offre en revanche le lieu à partir duquel cette harmonie entre un peuple et ses ressources va commencer à montrer des fissures. Surgissent alors des occasions de discours venant totalement réorganiser, voire pervertir, cet identitaire euphorique premier de l'énergie. C'est ainsi que l'exultation des années soixante-dix, reconduite aux premiers élans du boom de 2005–08, allait se heurter à une conjoncture complètement différente.

Dès les premières rumeurs de l'instauration d'une Commission gouvernementale de revue des redevances pétrolières versées à l'État, les vues de l'industrie imposent une reconfiguration nouvelle à cet identitaire idéalisé, qui s'en trouvera ensuite grandement modifié. Dans ses réponses sans ambages ne serait-ce qu'à la velléité de création d'une telle Commission, qui se réalisera en septembre 2007, l'industrie met en place toute une batterie argumentaire réfutative, mais à un premier plan hautement significative en ce qui concerne les représentations des deux parties impliquées dans le débat, représentations qui ne sont pas dépourvues d'ambiguïtés.

C'est ainsi que le simple projet d'une éventuelle (et fort relative) hausse de la rente pétrolière versée au gouvernement est accueillie par un refus systématique de, ne serait-ce que vaguement, considérer cette possibilité. L'industrie sollicite alors toute une série de stratégies qui visent à préciser ou à repréciser clairement les rapports entre les exploitants et le propriétaire putatif. Les représentants de l'État albertain seront ainsi disqualifiés comme atteints d'une perte de raison, accusés d'incompétence ou mieux encore, délégitimés dans leur statut même de mandatés de l'électorat, ce que force nous est de percevoir comme une atteinte pure au principe de démocratie. Plus éloquent encore est le recours à une représentation du gouvernement et de son électorat comme celle d'un ingrat, incapable de

reconnaître les bienfaits dont il a été comblé, trait qui ressort du pathos inhérent à une conception paternaliste des relations entre l'industrie pétrolière et les Albertains.

Ces premières réactions de l'industrie face à la possibilité toute théorique de devoir rendre plus de comptes financiers à l'Alberta s'expriment par l'accusation envers l'État et le peuple de commettre à la fois une offense, une bêtise et une erreur. Dans les médias, où s'opposent les camps de la hausse des rentes et ceux du statu quo, surgissent une série d'assertions qui invitent à un réexamen de leurs termes, surtout en ce qui a trait à des principes que l'on croyait reconnus. Nous pourrions les énumérer comme celui de la propriété des ressources, la qualification du gouvernement comme « business friendly », ou encore à son adhésion aux règles du « libre-marché » et de la libre entreprise, adhésion qui ne saurait être entravée ou contrariée par une intervention accrue de l'État. On voit ici comment les idéologies propres à la persona de la Frontière et au récit pétrolier sont sollicitées et récupérées par l'industrie pétrolière pour paradoxalement être opposées au peuple albertain qui s'en réclamait historiquement.

Ce contexte invite l'irruption d'une donnée supplémentaire dans le débat, à savoir la question explosive de la nationalisation réelle des ressources par rapport à sa nationalisation symbolique, dernier phénomène que nous avons jugé digne d'être scruté plus avant en ce qu'il est un dérivé indéniable de l'identitaire de l'énergie récupéré comme tel par toutes les factions impliquées. L'éventualité (qui paraissait improbable dans le contexte politique de l'époque) d'une nationalisation étatique des ressources pétrolières actualise pour sa part un habitus d'une prégnance telle dans l'idéologie albertaine de la libre entreprise qu'elle fait l'économie d'un débat sérieux sur cette question à notre avis fondamentale. En lieu de ce débat, les parties ont recours à certaines formes d'authentique terrorisme discursif jouant sur des analogons historiques soigneusement sélectionnés et sur le vieux répertoire de l'épouvantail communiste étrangement ressuscité. Ces stratégies sont assez efficaces pour permettre de prophétiser compulsivement l'échec d'une démarche de nationalisation, sans que besoin soit d'en démontrer pour autant les raisons, disons rationnelles.

Le tout souligné d'insultes *ad personam* et de dénigrement de l'État en des termes dont la violence, même purement verbale, renseigne sans équivoque sur son potentiel de quitter aisément le terrain du symbolique, si tant est que le besoin s'en faisait un jour sentir. À son tour, l'auteure espère se tromper sur cette dernière intuition.

Mais la nationalisation étatique, aussi irréalisable puisse-t-elle être présentée, n'en exclut pas pour autant son corollaire dans l'imaginaire en ce que nous avons désigné comme la nationalisation symbolique. Car l'identitaire de l'énergie, quelle que soit sa dimension imaginaire ou imaginée, ne s'en offre pas moins comme un instrument efficace aux divers modes de représentations des parties en cause, que ce soit l'Albertain vivant de l'industrie pétrolière (ou en dépendant, c'est selon) ou l'industrie pétrolière ayant intérêt à maintenir l'image (purement promotionnelle) d'une communauté d'intérêts entre elle et la population de la province. Cette nationalisation symbolique s'inscrit par ailleurs comme un procédé fort commun de marketing. Ses manifestations procèdent en réalité d'un détournement identitaire vers les fins du néo-libéralisme et des profits de marché. Elles s'inscrivent comme une fonction essentielle d'une démarche de propagande qui brouille efficacement les réalités de l'histoire, les appartenances incontestables et le sujet des bénéfices réels. Ce qui faisait la séduction et la plénitude de l'identitaire de l'énergie comme médium de reconnaissance sera donc, une fois encore, sa principale faiblesse, c'est-à-dire son grand potentiel de récupération par les besoins du marché et de son instrumentation subséquente. Ainsi, l'identitaire pétrolier comme mythe est « une composition symbolique, élaborée par un groupe pour compenser, à ce niveau du symbolique, ses lacunes et pour y accomplir l'impossible synthèse de ses parties contradictoires. Le mythe témoigne donc de la réalité dans la mesure où il la manque, où il en manque⁶. »

Nous avons cru bon dans cet ouvrage de dévouer un chapitre complet à la polémique entourant la question des recommandations faites par la Commission de revue des redevances pétrolières et les réactions de l'industrie. Ces dernières ont pu constituer un tableau permettant de voir à l'œuvre un ensemble de stratégies discursives relevant de l'intimidation explicite, favorisée par la position de domination incontestable de

l'industrie pétrolière dans la province. Cette domination ne prenait même plus la peine de ménager sa face : la posture de stupéfaction indignée, la disqualification injurieuse, et de l'État et de la communauté albertaine, les menaces de départ, les expressions de rancœur brutale et la mise en place de toute une prophétie punitive, faisaient pâlir le paternalisme raisonné des directeurs d'usine du temps de Zola. C'est que l'industrie pétrolière, tout en maintenant le mythe d'une communauté d'intérêts entre elle et l'Alberta, rappelait fermement les termes du pacte faustien fait à l'ensemble des Albertains : une rente économique très appréciable pour une province qui par ailleurs n'avait toujours pas réussi à diversifier suffisamment son économie, en échange d'un mode d'exploitation qui ne souffrait ni critique ni ralentissement. Le rappel constant de ce pacte, sous forme de lettres ouvertes de la part de l'industrie utilisant fort habilement la sourde mémoire du trauma économique et la réactivation de cette personnalité *inner-directed* albertaine, par l'imposition identitaire de l'individu weberien « hard-working », fonctionnait comme une exigence de censure devant laquelle même l'État, tant fédéral que provincial, a dû céder. Nous en voulons pour preuve les réactions actuelles de nos dirigeants, toujours constants dans la défense de l'industrie pétrolière, en ce qui concerne particulièrement la problématique environnementale liée à l'exploitation des sables bitumineux de l'Athabasca.

Nous l'avons dit, les discours orbitant autour de cette thématique environnementale n'appartiennent pas en propre aux discours de l'énergie pétrolière de l'Alberta. Une analyse approfondie de ces discours nécessiterait une étude à part. Cependant un épisode fortuit a offert à l'analyste une occasion unique (et paraissant pratiquement lui avoir été destinée par les circonstances !) de scruter plus avant l'appareil discursif mis en place par les dirigeants de l'industrie et du gouvernement pour répondre d'un dommage environnemental indéniable. Cette opportunité fut fournie par l'incident des malheureux canards de Syncrude, dont nous sommes tentée de croire qu'il n'a été porté à l'attention du public que sous l'effet d'une fuite interne délibérée de la part de mécontents, tant les enjeux qu'il soulève sont fondamentaux pour l'industrie, l'État et la société albertaine. Ce désastre, dont il faut mesurer le caractère tout relatif

par rapport à ce qui est véritablement et plus complètement à risque dans le contexte de l'exploitation environnementale des sables bitumineux, fit naître toute une suite de réactions théâtrales de la part des gouvernements et des compagnies pétrolières, réactions dont on se devait de percevoir l'intentionnalité réelle. La posture de l'indignation comme manifestation d'un éthos de responsabilité en même temps qu'elle fonctionne comme affirmation pragmatique de pouvoir politique, les cris d'Ottawa ayant été plus stridents que ceux de l'Alberta, était médiatisée au maximum en ce qu'elle se destinait à l'électorat censé y trouver une certaine réassurance en même temps qu'elle s'adressait surtout aux critiques observateurs extérieurs du Canada en matière environnementale, les potentiels clients américains informés sur ce sujet par des groupes tels Sierra Club ou Greenpeace. Nous inspirant des réflexions de Jean-Pierre Dupuy en matière de catastrophisme, il nous a paru tout particulièrement nécessaire de relever la distorsion représentative faite à l'incident recadré en accident contingent à causalité mystérieuse et échappant à son contexte, mais qui s'avérait bel et bien une *destinée* prévisible étant données les conditions d'exploitation des sables, destinée qui laisse présager d'autres incidents de même nature, au potentiel infiniment plus dévastateur. La thématique de la quête du coupable qui découlait de l'idée de contingence relevait du même procès de reconfiguration tout en ayant le bénéfice de très précisément détourner l'attention des coupables réels ayant autorisé cette *destinée* de la catastrophe. En signalant ces processus, nous avons modestement espéré les rendre de plus en plus inopérants auprès d'un public de moins en moins dupe de ces mises en scène.

Aubaine tout aussi appréciable pour les besoins d'un répertoire du moins partiel de ces stratégies réactionnelles fut la publication dans les médias calgariens d'une rare reconnaissance publique des torts d'une compagnie pétrolière. Cette déclaration fut communiquée sous le couvert d'une confession et d'une assurance de réforme future dont l'examen plus attentif des termes révélait des stratégies discursives dont nous souhaitons une fois encore que leur mise à jour les rende ineffectives. Ainsi, la posture de l'humilité contrite, les protestations de priorité accordée à l'environnement, autre négation de la destinée catastrophique, les

assurances de précautions futures, n'en trouvent pas moins leur résolution dans une allusion finale au pacte faustien présenté indirectement mais sûrement comme la justification finale à tous les agirs de l'industrie, l'ultime rappel censé moduler et contextualiser toutes les conséquences inhérentes à l'exploitation des sables bitumineux. Que les médias albertains, voire nationaux, se fassent régulièrement l'écho de ce pacte faustien, échangeant l'environnement contre la prospérité économique, et de la nécessité de s'y conformer, indique bien de quelle nature est la priorité qui doit subsumer tous les autres paradigmes de la société albertaine. Dans cette optique, les canards de Syncrude et le battage médiatique dont ils furent l'objet prennent une double figure sacrificielle. Sacrifiés d'abord par la destinée catastrophique, dont ils sont un des présages pathétiques, ils constituent aussi pour les pouvoirs en cause l'objet d'un sacrifice momentanément consenti aux médias, à la population, aux observateurs internationaux, sacrifice inévitable parce qu'indissimulable. Mais l'habileté des responsables (nous parlons ici de tout un réseau de complicités implicites) a pu le transformer en incident isolé, décontextualisé et distancé des garanties du pire et de l'inacceptable, tels les problèmes de santé vécus par les populations autochtones vivant au nord des exploitations, autre manifestation sacrificielle délibérée nécessitée par le pacte qui en est maintenant à sereinement énoncer sa nature.

Le dernier chapitre a voulu établir, par cette autre occasion remarquable que fut la crise économique de 2008, laquelle semble maintenant s'installer en crise structurale indéfinie dans le temps, le caractère de fragilité éminente d'une économie basée presque essentiellement sur une ressource unique. Les fluctuations du prix du pétrole et leur impact, au sujet desquelles force était aux Albertains et à leur industrie de reconnaître qu'ils n'avaient aucun contrôle, permettaient l'examen d'une série de stratégies discursives de rationalisation de la contingence économique. S'y ajoutaient le recours à la ferveur des croyances prédictives au caractère tout aussi aléatoire que l'indéterminé que l'on souhaitait combattre. Se dressait alors l'ombre d'un tabou qui sous-tend toujours le discours de la prospérité économique albertaine, à savoir qu'elle ne dépend ni des Albertains, ni même de son industrie, mais de facteurs extérieurs, globaux et mondiaux,

soumis eux-même à des soubresauts imprévisibles, dotés de potentiels de renversements et de perversions vertigineux. Ainsi au moment de mettre ce manuscrit sous presse, les médias canadiens et albertains doivent commenter trois données concomitantes dont les prophéties pétrolières que nous avons relevées au chapitre précédent ne pouvaient tenir compte dans un passé pourtant récent. L'analyse approfondie de ces facteurs ne saurait être livrée dans les limites de cette étude, mais nous devons les signaler pour mieux donner une idée du potentiel accru de volatilités, voire de renversements, qui peuvent modifier radicalement les destinées de l'industrie pétrolière albertaine.

Les tenants albertains des avancées technologiques facilitant l'extraction des ressources d'énergie viennent peut-être d'être trahis par les progrès même qu'ils vantaient. Ainsi, la mise au point de l'extraction des pétroles de schistes aux États-Unis, traditionnellement le client majeur du pétrole albertain, sont en voie de rendre nos voisins du Sud potentiellement autosuffisants en termes d'énergie fossiles. Nous ne pouvons ici que laisser momentanément la place à l'éloquence angoissée de la presse calgarienne dans un article du *Calgary Herald* du 8 janvier 2013, intitulé « U.S. reliance could spell trouble » :

Energy independence might be an American dream, but it's a potential nightmare for Canada's single-customer oil and gas industry headquartered in Calgary.

Recent reports looking at growing production from unconventional domestic U.S. sources have concluded the United States may be on the cusp of meeting its own net energy needs.

“The United States, which currently imports around 20 per cent of its total energy needs, has become all but self-sufficient in net terms—a dramatic reversal of the trend seen in most energy importing countries,” the Paris based International Energy Agency declared in its World Energy Outlook released in November⁷.

Ce spectre d'une perte possible d'une clientèle jadis assurée et aisément accessible laisse facilement entrevoir les conséquences pour le marché albertain du pétrole qui, du coup, se verrait presque exclusivement déplacé outre-mer. Ce second facteur constitue une situation problématique, s'il en est, pour un territoire n'ayant accès à aucun port de mer, ce qui donne un autre caractère d'urgence à la question de la faisabilité politique, économique et environnementale des pipelines qui achemineraient éventuellement les productions des sables bitumineux vers l'Ouest (projet Gateway), vers le Sud (projet Keystone XL), et même vers l'Est, projet que nous nommerons pour l'instant Québec-Nouveau-Brunswick.

Une dernière donnée qui doit être aussi prise en compte et dont les commentateurs albertains ne se sont saisis que récemment (vers l'été 2012) dans le discours public. Il s'agissait du fait que le pétrole produit par la province, connu sur le marché international sous le nom de Western Canada Select (mélange de pétrole lourd d'origine bitumineuse), est de moins en moins en demande par les Américains et doit leur être vendu à rabais, au taux différentiel de 42,50 \$ (décembre 2012) par rapport au West Texas Intermediate qui continue d'être le pétrole de référence aux États-Unis. Cette braderie singulière, qui ne fut pas commentée par les prophètes pétroliers de 2008-09, réduit considérablement l'impact des profits économiques pour l'Alberta d'une potentielle hausse des prix du brut au niveau international. Ainsi faudrait-il lire les cours mondiaux du pétrole actuels de 95 \$US (février 2013) comme signifiant en réalité 55 \$US pour les produits albertains. Le gouvernement albertain, prévoyant un budget déficitaire de 4 milliards de dollars pour 2013, désigne en fait ce prix différentiel du brut canadien comme une des causes principales de son manque à gagner, assertion qui prend des allures d'aveu d'impuissance devant ces forces du marché jadis révérees. Un certain scepticisme s'impose maintenant au sujet de toute spéculation sur l'avenir à court et à moyen terme de l'industrie pétrolière canadienne. Force nous est aussi de conclure qu'en raison de la conjoncture économique mondiale et des crises économiques dues à l'endettement européen et américain qui semblent s'installer dans le structural, il est fort possible qu'une hausse radicale des prix du pétrole, dont l'Alberta et le Canada auraient paradoxalement bien

besoin, pourrait tout aussi paradoxalement annoncer la mort du pétrole, l'économie mondiale se trouvant incapable de supporter les effets d'une telle hausse.

Au terme de cet examen cursif des discours relayés par les questions relevant des ressources pétrolières albertaines, comme autant de coups de sondes lancés dans le discours social au gré des multiples remous qui caractérisèrent les événements relatifs au second boom pétrolier de 2005–08, que peut-on conclure du paysage discursif ainsi tiré de cet événementiel ? Et, dans un contexte plus élargi, comment caractériser cette situation singulière de l'Alberta qui doit nécessairement s'offrir ainsi à l'attention de tout le Canada ?

À la suite de cette anatomie partielle et circonstanciée de l'Alberta comme « société de l'énergie », on peut conclure à l'existence de deux phénomènes distincts mais complémentaires qui doivent s'offrir à la réflexion canadienne et québécoise sur les aboutissants éventuels d'une construction identitaire et sociale établie autour des ressources pétrolières.

En premier lieu s'impose le constat d'une perte de souveraineté factuelle, sinon *de jure*, de l'État sur ses ressources, ses modes de transformations et d'exportations, et la mise en périphérie de l'Alberta comme authentique puissance énergétique. La décanadianisation importante de l'industrie pétrolière albertaine où règnent les multinationales, plus ou moins habilement masquée par le processus de nationalisation symbolique, fait que les entreprises n'ont de compte à rendre qu'à leurs actionnaires et fort indirectement et très partiellement à la juridiction où se déroulent leurs activités et qui leur offre l'accès à la matière première permettant ces mêmes activités et les revenus qui en découlent. Cet état de fait ressort clairement des polémiques orbitant autour de la question de la revue des redevances pétrolières, où étaient brandies les réalités concomitantes des réactions des actionnaires, des nécessités de la compétition et de la mobilité et de la fluidité des capitaux, le tout reformulé dans l'expression consacrée « business friendly ». D'autres formes de « biens » de l'Alberta et de la société albertaine, comme la question de la propriété réelle des ressources, ayant été notablement absents de ce qui ne peut être sommarisé que par une série de discours punitifs, ont laissé le champ libre à l'industrie pétrolière

pour assurer son hégémonie de fait et l'imposer aux gouvernants. Jean Peyrelevade a bien synthétisé cette conséquence ultime d'une volonté de croissance économique à tout prix :

La première caractéristique notable des modes de développement actuel est l'effondrement des pouvoirs de régulation des États nationaux. [...] Nous vivons désormais dans un régime nouveau de liberté totale des mouvements de capitaux. Le capital, au sens le plus large du terme, est infiniment mobile (au contraire de la main-d'œuvre). Non seulement les marchandises ou les biens continuent de s'échanger, mais en outre les capitaux vont s'investir là où les détenteurs espèrent trouver la rentabilité la plus forte. Ce faisant, ces derniers imposent en même temps leurs règles, leurs codes, leurs normes aux pays concernés. Le mode s'homogénéise suivant un modèle unique, l'espace capitaliste devient uniforme.

Ce changement d'échelle fait que les États ont perdu une large part de leur capacité de régulation [...] les pays de taille simplement normale ne peuvent lutter contre les allées et retours des vagues financières gigantesques qui les emportent : leurs réserves en devises ne sont pas suffisantes pour leur permettre une quelconque indépendance dans leur politique de change. Les sorties des capitaux les mettent à genoux : pour ne pas être sanctionné, il faut être soumis⁸.

Cette mise au second plan de l'État est par ailleurs constatée par maints économistes canadiens. L'État albertain et canadien, sous leur régime actuel, ne peuvent s'affirmer positivement que dans la mesure où ils légifèrent en accordance avec les vues du marché néolibéral, ce qui paraît clair dans son refus de faire ralentir les opérations dans les sables bitumineux (« to put on the brakes » était l'expression consacrée)⁹, ou par son appui fort actif aux projets de pipelines de Keystone XL vers le sud aux États-Unis ou de Gateway vers la côte ouest de la Colombie Britannique. En ce sens, il est aisé de constater que les gouvernements assurent maintenant, à la place de

l'industrie pétrolière, l'essentiel du travail discursif de persuasion au sujet de la nécessité économique de ces développements.

Cet assujettissement de l'État à assurer les conditions maximales aux activités pour les compagnies pétrolières a aussi pour corollaire ce que Michel Freitag qualifie de « désocialisation de l'économie¹⁰ », où les activités d'exploitation du pétrole sont en fin de compte privées de finalité sociale. Nous en prendrons comme ultime exemple deux faits de nature indépendante mais permettant des conclusions similaires quant à cette désocialisation.

D'abord un reportage du *Calgary Herald* du 6 juin 2008 où, en première page, on faisait état d'un party notoire tenu spontanément au centre-ville de Calgary par les « oilmen » qui célébraient avec force champagne le fait que, dans la journée, le prix du baril de pétrole avait atteint le chiffre record de 139 \$. Le jour suivant, ce même journal publiait quelques conseils à ses lecteurs sur la façon de conduire en économisant le plus d'essence possible. Simultanément, le *Globe and Mail* présentait un volumineux dossier sur les conséquences inflationnaires du prix à la pompe auprès de la classe moyenne canadienne : coût prohibitif des transports et effet sur le prix des aliments, risque de récession économique, pénibilité accrue de la vie quotidienne¹¹. Remarquablement, les deux incidences n'ont pas été articulées l'une à l'autre, comme si cette dichotomie restait sans signification. Ce qui était justification de réjouissance ostensible pour les *happy few* s'avérait menace accablante de difficultés matérielles supplémentaires pour la majorité des citoyens albertains et canadiens. On conçoit, à la lumière de cet incident, la nécessité intermittente, et pour l'État et pour l'industrie, de recourir à l'identitaire mythique de l'énergie pour légitimer, en la gommant, cette divergence de finalité entre l'accumulation exponentielle de profits au bénéfice d'un groupe restreint et son impact économique quotidien sur une classe sociale de plus en plus fragilisée par la raison précise permettant cette accumulation. Sans parler de ses conséquences sur des couches sociales encore plus défavorisées qui, de toute façon, n'ont jamais été convoquées au banquet, ni même à ses miettes.

Le dernier incident plus récent consistait en l'achat en décembre 2012 de la compagnie Nexen, en difficulté de capitalisation, par la compagnie nationalisée chinoise CNOOC dont le propriétaire immédiat est bel et bien le gouvernement de la Chine. Après avoir étudié de près les manifestations de discréditation discursives acharnées de ce tabou absolu de la possibilité de l'étatisation des ressources pétrolières au Canada et en Alberta, l'auteure de cette étude assista médusée aux tergiversations du gouvernement Harper sur le bien fondé de permettre une telle transaction, tergiversations plutôt stratégiques car l'autorisation fédérale d'acquisition de Nexen fut accordée à CNOOC et présentée comme étant au bénéfice de tous les Canadiens. Mais le chœur des lamentations nationalistes sur cette acquisition s'étouffa assez rapidement lorsque les commentateurs économiques durent préciser que l'effet le plus bénéfique de la vente de Nexen fut d'assurer à ses actionnaires une hausse soudaine de 65 % de la valeur de leur part. Ainsi le prétendu avantage canadien masquait-il à peine la satisfaction éminemment plus individuelle de l'investisseur au détriment de la perte de souveraineté grandissante de l'Alberta et du Canada sur ses ressources au profit d'une société publique étrangère. La nationalisation chinoise de Nexen se traduisait par une dénationalisation canadienne supplémentaire illustrant une nouvelle forme de désocialisation, toujours au profit des *happy few* attablés à un festin de plus en plus exclusif.

Cette dernière métaphore alimentaire nous conduit en fin de compte à la considération finale de l'Alberta comme objet spécifique du grand laboratoire national de traitement symbolique des ressources naturelles et énergétiques. Dans ce cadre, tous les Canadiens peuvent être conviés à observer cet autre phénomène singulier et vertigineux que serait l'évolution d'une communauté donnée vers les caractéristiques intégrales d'une *société autophage*, telle que l'a décrite le sociologue Denis Duclos, et qu'il synthétise en ces termes :

« Se manger soi-même » tel est le sens du mot autophagie, et telle est la caractéristique majeure du système capitaliste en cette fin de siècle. Un système qui ne rencontre plus d'obstacle, et qui pousse de plus en plus les sociétés à s'entre-dévorier.

Les entreprises s'absorbent les unes les autres, les marchés se croquent entre eux, et les syndicats en sont réduits à réclamer le partage de l'emploi. De leur côté, les citoyens subissent, sous forme de pollutions généralisées et de tragiques pandémies, les conséquences de ce recyclage devenu fou, ultime phase de la vieille loi du profit¹².

Nous pensons que le principe d'autophagie factuelle et indéniable en ce qui a trait aux marchés financiers, aux conséquences environnementales des activités d'exploitations des ressources, et à l'impact social sur les citoyens, s'applique également aux constellations discursives émanant de la présence des richesses pétrolières en Alberta. Non seulement la province doit-elle constamment dévorer son propre territoire pour assurer, non plus la prospérité, mais la stabilité de son système socio-économique—stabilité toujours utopique et fugace au demeurant, comme le démontrent bien les périodes de *bust*, de crise—mais aussi ce sont ses propres discours identitaires, son propre récit pétrolier, ses propres discours de propriété des ressources et du territoire qui sont doivent être ainsi ravalés pour les besoins des représentations de l'industrie pétrolière et de ses actionnaires. L'industrie pétrolière, dominant complètement le social et le politique, est en mesure de distribuer les statuts alternés de fétiches et de tabous, réactivant au besoin les mémoires traumatiques, endossant l'identité albertaine, rappelant à loisir le pacte faustien, ingère et digère tous ces paradigmes pour les resservir aux Albertains en un prêt-à-porter discursif où est resserré de façon inextricable le mythe d'une communauté d'intérêt absolue entre la population albertaine et les compagnies exploitant son pétrole. De cette façon, sont imposés par la bande les apparences d'un consensus, trait par ailleurs constant des discours sur l'énergie, devant lequel il est bien difficile, sinon risqué, de se soustraire.

Nous en soulignerons une ultime illustration fournie par les déclarations en mai 2012 du chef canadien de l'Opposition, Thomas Mulcair, au sujet des conséquences inflationnaires d'un dollar canadien gonflé par le pétrole, déclarations qui toutefois n'allaient nullement dans le sens d'une cessation des opérations dans les sables bitumineux. Cependant,

la réponse de la part des autres hommes politiques comme dans la presse calgarienne fut enflammée. Citons à cet effet quelques lignes du *Calgary Herald* du 17 mai 2012, tirées d'un article dont le titre fort éloquent était « Premiers, Harper say NDP attacking the West » :

Premier Alison Redford said the NDP leader should show more “courtesy” by informing himself properly before making disparaging comments about Alberta [...]

B.C.'s Falcon [ministre des finances de la Colombie Britannique] said Mulcair is making “incredibly ignorant” comments about the role of natural resources in Canada's economy [...]

Acting Liberal Leader Bob Rea said Mulcair is dividing the country and disrespecting the premiers¹³ [...]

Pour ne pas être en reste, quelques jours plus tard, la première ministre britanno-colombienne Christy Clark, dans un entretien télévisé, avait qualifié les commentaires de Thomas Mulcair de *goofy* (bouffonnerie). On peut voir ici les manifestations immédiates d'une identification entre l'Alberta (et l'Ouest en général) et l'industrie pétrolière, identification ayant aboli toute distance et rendant compte d'une éloquente absence. Celle précisément de l'industrie pétrolière qui n'a même plus à assurer la réponse à de telles observations, comme elle n'a même plus à recourir à son arsenal d'intimidation discursive dont elle a pu démontrer l'efficacité auparavant.

Ce sont maintenant les hommes et les femmes politiques eux-mêmes qui se chargent de ce travail discursif de disqualification des doutes et des dissidences. Les possibilités de critiques sont ainsi réingurgitées et digérées en ce que nos amis anglophones désignent maintenant comme des *conversations*, qui prennent la forme de tables rondes, de rencontres d'expert, de commissions diverses, d'où les prises de positions claires, se démarquant du consensus général du devoir d'exploitation des ressources pétrolières sont soigneusement évacuées. On y discute certes des questions environnementales, des questions de redevances, de la recherche, mais sans remise en question radicale, mollement, dans un

discours tautologique et bénin, cherchant toujours l'aquiescement, cette fameuse convivialité doxique—et anodine—craignant les foudres des dominants réels, ne se divisant que sur de petits détails, se mordant effectivement la queue, le tout marqué par l'innocuité rassurante des expressions telles « développement responsable, durable et renouvelable » ou encore « bénéfice environnemental », dont on serait bien en peine de trouver un atome de manifestation tangible dans le réel. Nous regrettons de signaler—mais nous devons le faire—que l'University of Calgary, notre employeur, dont les principaux donateurs et gouverneurs sont issus du milieu des affaires du pétrole, s'inscrit comme un des lieux privilégiés où se déroulent bon nombre de ces colloques et rencontres faisant semblant de traiter des problématiques de l'exploitation pétrolière considérées comme épineuses, et s'arrêtant juste à temps en face des interrogations fondamentales et déstabilisantes. Interrogations d'ailleurs qu'il est soigneusement interdit de soulever, comme nous l'a bien fait remarquer le Premier Ministre Harper et son Ministre des Ressources naturelles Joe Oliver, nous mettant en garde, dans une déclaration publique faite en février 2012, contre les *environnementalistes radicaux* (les opposants au pipeline Gateway) considérés comme éco-extrémistes.

On pourrait prolonger à l'infini l'exposé d'exemples similaires, dont l'examen discursif laisse parfois pantois, mais il nous faut bien finir ici un travail qui en fait ne saurait avoir de fin. On ne peut qu'y observer l'applatissage actuel des discours sur les ressources pétrolières dans l'Ouest, sous le fait de l'hégémonie maintenant indubitable de l'industrie et du discours économique, qui a bel et bien dévoré toute la possibilité de contestation réelle de l'Alberta, dorénavant condamnée à se repaître d'elle-même, au propre comme au figuré, parce qu'elle a été *convaincue* de le faire. Telle est la force des discours qui, comme nous le savons, parce que l'on veut que nous ignorions que ce sont des discours, nous épargnent bien des guerres et des révoltes et nous assujettissent avec notre consentement. Peut-être pas pour tout le monde, pas pour tout l'avenir, mais pour l'instant, ici, maintenant.

University of Calgary
Février 2013

ÉPILOGUE : LE BARIL ET LE BAS DE LAINE

Regarde de tous tes yeux,
Regarde!

—Jules Verne, *Michel Strogoff*

Cachez ce sein que je ne saurais voir !

—Molière, *Tartuffe*

À une vingtaine de kilomètres du centre-ville de Calgary, dans la direction est, au-delà même de la banlieue d'une ville déjà connue pour son fort étalement urbain, se dresse en plein milieu de la prairie, un énorme centre commercial. De cet endroit absolument sans relief, qui annonce déjà les paysages de la Saskatchewan, la cité n'est plus visible. On est en plein pays des ranches et des *acreages*, marqués par des fermes isolées et des puits de pétroles solitaires au balancier immuable que l'on appelle ici les *iron donkeys*, littéralement les « ânes de fer » qui sans broncher, depuis toujours pompent silencieusement le pétrole léger de la plaine. Ils peuvent être immobilisés si les cours du pétrole baissent trop, mais en général, ils ne s'arrêtent que quand le puits est épuisé, à une période indéterminée qui peut s'étendre sur plusieurs décennies. De l'autre côté de l'autoroute

neuve que l'on a construite spécialement pour faciliter l'accès au centre commercial, lui-même entouré de champs de blé et de colza, quelques vaches et chevaux considèrent pensivement cet étalage massif, coloré et rutilant d'immeubles neufs en enfilade, encerclé comme il se doit par un énorme terrain de stationnement faisant une concurrence sérieuse aux vastes pâturages environnants.

CrossIron Mills, c'est le nom de ce centre commercial, fut inauguré en grande fanfare en septembre 2009. Fruit d'un investissement de 500 millions de dollars, il est d'une superficie de 1,4 millions de pieds carrés et constitue le premier centre d'achat en circulation intérieure ouvert en Alberta depuis les vingt dernières années. Son éloignement du centre-ville, voire de la ville même, nécessite le recours à des autobus spéciaux pour ses employés, aucun circuit de transport communautaire ne se rendant jusqu'à ce point de la campagne. En fait, plutôt que d'être une version postmoderne du *Bonheur des Dames* de Zola, CrossIron Mills pourrait s'apparenter davantage à un Fort McMurray du shopping : il n'est accessible qu'au prix d'une forte dépense d'hydrocarbures et d'eau, acheminée en cet endroit particulièrement sec à grand renfort de pipelines venant de la rivière Bow. Et cela, au gré d'ailleurs de certains louvoisements avec les lois municipales d'usage des réserves aquifères du district régional de Rocky View, petites manipulations qui firent les bonnes pages de la presse locale d'il y a quelques années.

Ce monument à la consommation et à ce qu'on nommera pudiquement « la croissance » n'est pas exactement une ontologie surgie sans raison de la terre noire albertaine. CrossIron Mills a un propriétaire et un investisseur : Ivanhoé Cambridge. Pour les initiés, Ivanhoé Cambridge est l'une des compagnies subsidiaires de La Caisse de Dépôt et de Placement du Québec. Vous avez bien lu. Qui plus est, Ivanhoé Cambridge est également propriétaire de trois autres centres commerciaux à Calgary et de trois à Edmonton (pour l'instant), tous établissements qui ressortent également du mastodonte.

The *Caisse*, comme on la nomme par ici, ne s'est pas contentée de s'étendre en banlieue calgarienne. Ivanhoé Cambridge possède les immeubles suivants, situé dans le quartier des affaires de la ville : Dome

Tower, Home Dome Tower, TD Square, Lancaster Building et Eaton Center. La subsidiaire fait en ce moment construire un double gratte-ciel au coin de la cinquième et huitième rue de ce même quartier : chaque tour stylisée aura respectivement 49 et 39 étages. Élégantes, brillantes comme des miroirs d'acier poli et repoli, se reflétant l'une l'autre, érigées sur l'emplacement immobilier commercial le plus sélect de la cité, ces tours ne rappellent pas exactement la maison de Maria Chapdelaine. Qui connaît bien ce carré spécifique où s'entassent les banques, les bureaux corporatifs des compagnies pétrolières, les grandes firmes d'avocats et les boutiques de luxe doit conclure que La Caisse de Dépôt est de facto propriétaire d'une somptueuse partie du centre-ville de Calgary. Ajoutons à cela que toute société d'investissement dans l'immobilier commercial a des déposants. Parmi les plus notables déposants de la Caisse, il faut mentionner Le Régime des rentes du Québec (RRQ), Le Régime de retraite des employés du gouvernement et des organismes publics (RREGOP), Canada Master Trust, L'Association de bienfaisance et de retraite des policiers et policières de la Ville de Montréal, le Fonds commun de placement de retraite de l'Université Laval (tiens, notre Alma Mater), la Fiducie globale des régimes de retraites de la Société de transport de Montréal, et bien d'autres fonds de retraite que nous ne saurions tous énumérer ici. Force est ainsi de conclure que tous ces groupes financiers et caisses de retraites diverses, ont indéniablement leur « bas de laine », comme on surnomme la Caisse au Québec, qui trempe, à des degrés variables, indirectement, ou peut-être directement, dans le pétrole albertain.

Car point n'est besoin de détenir une maîtrise en administration des affaires pour comprendre ces stratégies d'investissements immobiliers importants de la Caisse en Alberta : Ivanhoé Cambridge en ouvrant boutique à Calgary, a misé sur le potentiel pouvoir d'achat des Albertains, conséquence directe du boom pétrolier de 2005–08 de même que sur le potentiel de location d'immobilier corporatif lié à l'afflux des gens d'affaires diverses qu'attire toujours le bonheur pétrolier lorsqu'il est à son zénith. Il est vrai qu'au moment où sont écrites ces lignes ce même cours est plutôt bas, mais malgré les circonstances que nous avons décrites au dernier chapitre, rien n'empêche d'envisager des jours meilleurs. La

Caisse, sur laquelle il a beaucoup plu et qui connut dans son histoire quelques tribulations, sait bien que l'industrie pétrolière est soumise à de forts mouvements de pendules. Tous les facteurs que nous avons énoncés plus haut concernant la baisse des prix n'excluent pas nécessairement un autre retournement qui ramènerait les cours à la hausse, car, répétons-le, l'économie du pétrole est l'économie de l'aléatoire.

Du reste, la Caisse n'est pas la seule présence financière québécoise à s'activer en Alberta. SNC-Lavalin, dont l'ancêtre fut le maître d'œuvre de Manicouagan 5, et dont le centre corporatif est toujours à Montréal, y a construit les lignes de rallongement du métro de Calgary et est responsable de maints projets dans les sables bitumineux. La petite Caisse Pop de notre enfance, rebaptisée Desjardins Securities a sept pignons sur rue à Calgary, et deux à Edmonton. Nous pensons pouvoir suggérer que Desjardins, comme la Caisse, ne sont pas à Calgary uniquement pour admirer la superbe vue sur les Rocheuses, mais ont plutôt estimé qu'il fallait miser sur l'Alberta et son pétrole autrement tant décrié par le discours social québécois et également international lorsqu'il est associé aux questions environnementales et à celles du respect des droits et de la santé des Premières Nations.

Mais souvent, face à certaines réalités économiques, énergétiques et environnementales, et aussi politiques, géographiques, sociales et historiques, qu'il faut prendre la peine d'articuler les unes aux autres, on préfère laisser tous ces détails déplaisants dans ce que Marc Angenot a désigné comme l'impensé du discours. Cet impensé, il conviendrait pourtant de le remonter un peu à la surface en rappelant les mécanismes singuliers mettant en contact étroit des entités que l'on préfère imaginer sans proximité aucune, c'est-à-dire le Québec et le pétrole albertain.

Notre étude doit ainsi se terminer sur quelques considérations plus sobres, et sans doute plus critiques sur les emboîtements spécifiques qu'il faut mettre à jour lorsqu'on doit se pencher sur cette contiguïté entre la société québécoise et une source d'énergie absolument honnie dans le discours social officiel. Ainsi, on a vu qu'un des arguments-fétiches auquel a recours l'industrie pétrolière et le gouvernement albertain, lorsqu'on soulève la question des dommages environnementaux irréversibles subis

dans la région de l'Athabasca, reste que les exploitations pétrolières de l'Alberta permettent des apports fiscaux notables au gouvernement fédéral. Ce dernier les redistribue aux autres provinces sous la forme des paiements de péréquations dont les Albertains jugent avec ressentiment que les Québécois en particulier reçoivent plus que leur juste part. Considérée d'une perspective québécoise, cette affirmation est perçue comme discutable, et nous laisserons aux fiscalistes et aux politiciens de tous camps le soin d'en batailler *ad nauseam*. Nous dirons seulement que si cet argument a peu d'acceptabilité au Québec, il ne peut être cependant totalement rejeté du revers de la main, du moins en ce qui concerne les bénéfices fiscaux qu'Ottawa retire indéniablement du pétrole de l'Ouest.

Cependant, il y aurait un autre élément à soulever dans ce débat acrimonieux, mais qui est d'une nature telle qu'il entraînerait la polémique sur un terrain éminemment dangereux pour toutes les parties incriminées, ce qui en fait l'objet d'un tabou discursif à peu près inviolable : à savoir la question de l'identité des actionnaires et des investisseurs dans une entreprise donnée, même et surtout si ses activités sont de nature contestable. Le lecteur doit bien conclure ici que ce tabou reste la question délicate des investissements québécois qui dépendent directement ou indirectement de l'industrie pétrolière albertaine, et conséquemment de l'exploitation et de la destruction subséquente du territoire albertain. Or, ce tabou, personne n'a intérêt à y faire allusion, ni les Québécois, préférant vaguement croire au principe de l'Immaculée Conception en ce qui a trait aux revenus des fonds de pension, ni les hommes d'affaires et le gouvernement albertain qui ne sont pas assez fous pour aller exposer et dénoncer leurs investisseurs et leurs actionnaires.

N'en déplaise aux environmentalistes, leurs discours sont justement des discours au sujet desquels Pierre Bourdieu nous signifierait la nature du positionnement social spécifique assurant leur rôle sur le marché discursif. Et, en tant que discours, on doit pouvoir intellectuellement, froidement et indifféremment les disséquer par l'analyse, ce qui n'empêche nullement qu'on puisse y adhérer par la suite. Là n'est d'ailleurs pas la question. Mais le concert de condamnation de l'Alberta et de son industrie poussés par les environmentalistes canadiens et québécois,

européens et américains, laissent de côté justement dans l'impensé une donnée, une vérité presque—qu'Al Gore à son tour jugerait bien « inconveniente »—c'est-à-dire les lois actuelles des marchés financiers auxquelles nous nous permettons de croire que le Québec n'a pas encore consenti à se soustraire. Citons encore Jean Peyrelevalde :

La froide analyse des mécanismes du pouvoir est plus utile que l'émotion. Où commence l'injustice, à quel moment devient-elle intolérable ? La question est sans réponse autre que morale. Plus efficace est de décrire l'articulation des forces qui gouvernent l'économie mondiale : le pouvoir des actionnaires est, en tant que tel, invulnérable. On ne s'en débarrassera pas comme de quelques plants de maïs génétiquement modifiés¹.

La question qui doit être soulevée par le poids décisionnel des actionnaires, selon Peyrelevalde, est celle précisément de l'identité de ces actionnaires. Et si l'on considère que la Caisse de Dépôt et d'investissement du Québec demeure toujours le second plus grand gestionnaire de fonds d'investissements au Canada, il faut bien reconnaître, que quelque part, à certaines occasions, les actionnaires de certaines trusts d'investissements privés, c'est, à l'instar d'Hydro-Québec, *nous autres*. Ajoutons à cette donnée, le fait bien connu que le Québec vieillit plus rapidement et plus massivement que le Canada, en raison de multiples facteurs que les études démographiques ont amplement commentés. Citons également le site Web de la Caisse : « La Caisse a pour mission de recevoir des sommes en dépôt conformément à la loi et de les gérer en recherchant le rendement *optimal* de ses déposants dans le respect de leur politique de placement tout en contribuant au développement économique du Québec. » (nous soulignons). La Caisse n'est pas exactement non plus une institution caritative ou un organisme à but non lucratif. D'autant plus que, depuis disons l'an 2000, répétons qu'une cohorte chaque année plus importante de citoyens et de citoyennes du Québec et du Canada accède à une retraite souvent longuement convoitée et préparée, phénomène qui est en passe de devenir par ailleurs une thématique centrale du discours social

contemporain, et qui devrait être étudié comme telle. Mais en attendant, lorsque ce nombre de retraités québécois et canadiens enfin prêts à mordre à leur vie rêvée (et fort probablement utopique) aura atteint les 25 %, il ne fera pas beau d'apprendre que tous les gestionnaires de fonds mutuels des provinces et des territoires, CPP, RRQ, Ontario Teacher's Pension Plan, Aimco et La Caisse (pour n'en nommer que quelques uns) n'auront pas réalisé leur mandat. Mais d'ici là, on ne peut pas dire qu'ils n'essaient pas de le remplir, et que même, aux dires de certains, ils pourraient faire mieux.

On pourrait suggérer alors que les sables bitumineux de l'Athabasca, ou du moins, un petit bout, c'est aussi à *nous autres*. Mais, probablement, du point de vue de la représentation environnementale, il est préférable de laisser ces détails aux entrefilets des chroniques économiques où ils sont en sécurité. Ainsi peut se déployer une forme singulière, pour paraphraser Bourdieu, de *libido virtutis* exprimée dans le discours environnementaliste, québécois et d'autre provenances, qui s'emploie au décri collectif de l'Alberta et de son industrie pétrolière. La *libido virtutis*, c'est le désir ostensible de la vertu, de se montrer vertueux, immaculé, désintéressé des basses extractions et des besognes ignobles, en clamant sa dissociation de l'objet salissant, du monstre souillé, et plus précisément encore d'éliminer tout soupçon de profit direct en rapport avec la source abhorrée. Mais comme nous le rappelle également Bourdieu dans *Raisons pratiques*, « La morale politique ne peut pas tomber du ciel : elle n'est pas inscrite dans la nature humaine². » C'est-à-dire ici qu'il faut peut-être subodorer que la morale environnementale doit se voir comme une posture de désintéressement servie aux citoyens et électeurs afin d'éliminer même le soupçon gênant que l'on pourrait retirer quelque chose du pétrole albertain, laquelle donnée n'est pas vraiment ignorée, mais plutôt impensée. Ce qui sera reçu comme un rejet moralement justifié exprime davantage la mise en œuvre de la fonction réhabilitante de l'environnementalisme comme déplacement des enjeux et aussi comme auto-illusion générale.

En économie, cette distance bien-pensante pourrait se nommer l'externalisation où les détails structuraux et les dommages systémiques qui permettent les profits d'investissements sont délibérément laissés au

lieu de fabrication de ces profits. Cette posture, qui confère d'autre part à ce lieu une autonomie certaine dans ses pratiques de production, favorise de surcroît sa perception comme étrangeté absolue de la part de ceux qui la critiquent. Les métaphores qu'autorise l'exercice de la *libido virtutis* québécoise conduisent à aisément voir jusqu'où les investissements discrets faits au nom des compagnies subsidiaires de la Caisse servent de voile pudique aux sources concrètes d'une certaine partie de nos revenus de retraite, ce voile ne jouant pas exclusivement, on l'imagine, pour ce qui a trait à l'Alberta et son industrie pétrolière, qui n'est en somme qu'un point d'investissement parmi d'autres.

En fait, une petite recherche sur les lieux planétaires où s'effectuent les investissements des fonds de retraite nous conduirait à des trouvailles fâcheuses qui devraient nous inviter à méditer avec un peu plus de nuances sur la nature paradoxale de nos rapports avec la croissance si décriée, effectivement créatrice de gaz à effet de serre et génératrice de pollution et de graves dommages environnementaux, quand ce ne sont pas des atteintes aux droits humains. À partir d'un certain point, on peut se demander si le discours environnementaliste, tel qu'il est véhiculé dans l'hémisphère Nord de la planète, n'a pas une fonction plus thérapeutique qu'autre chose, en ce qu'il permet, en endossant à peu de frais une identité verte, de nous déculpabiliser aisément, de déplacer, très littéralement de changer de place, les véritables enjeux environnementaux liés non seulement aux enjeux énergétiques, mais surtout aux enjeux économiques. On peut alors passer vite sur ces derniers, parce qu'on préfère ne pas trop s'approfondir sur les conditions structurales (en particulier socio-économiques) structurant justement cet autre lieu privilégié d'où l'on peut condamner de haut les destructions qui nous nourrissent.

Il ne fait point bon cependant se faire accuser d'hypocrisie, ce qui en soi, n'est pas un crime si grave, la casuistique étant une saine pratique, particulièrement lorsqu'il est question d'environnement et d'économie. De fait il serait intéressant de comparer les revenus que tire le gouvernement d'Hydro-Québec à ceux que La Caisse tire vraisemblablement de l'activité économique albertaine, c'est-à-dire de son pétrole. Nous avancerons l'hypothèse, qui reste à vérifier par des actuaires et des économistes, qu'à

partir d'un certain volume d'investissements, dont les administrateurs de la Caisse doivent avoir une plus nette idée que l'auteur de ces lignes, que compte tenu des déprédations environnementales (qui effectivement dévaluent le territoire albertain de façon irréversible et dramatique), compte tenu de l'inflation et du coup de la vie élevé en Alberta accaparant un plus fort pourcentage des revenus des ménages, compte tenu des frais de scolarité plus élevés au post-secondaire, compte tenu des filets de sécurité sociales de toutes formes qui y sont plus minces, il serait possible que le Québécois moyen, contribuant au Régime des rentes du Québec et en bénéficiant, en sus de son propre fonds de pension, reçoive plus d'avantages net de l'exploitation des sables bitumineux que le citoyen albertain moyen. À la considération de l'autophagie qui caractérise maintenant le mode d'exploitation des ressources naturelles de l'Alberta devrait s'ajouter celle de la cannibalisation externe, pas seulement de la part du Québec, bien entendu, mais de tout le reste du Canada. Les Albertains en ont le sentiment de plus en plus défini et impuissant, impression sourde qui s'exprime par un ressentiment confus, mais inavouable, envers le reste de la Confédération, toutes provinces confondues. Personne n'aime reconnaître que sous des apparences enviables, il se fait en réalité duper d'une façon qui nous paraît de plus en plus poignante.

Pour l'instant, dans le discours social québécois, les sables bitumineux albertains fonctionnent à la fois comme une dématérialisation et une externalité d'une petite partie (du moins) de l'avenir économique du Québec et de sa sécurité sociale. Et cela, que le Québec reste ou non dans la Confédération, car, une fois encore, insistons sur ce que souveraineté et économie sont indifférentes l'une à l'autre. Sachant cela, serions-nous capables de ne plus nous dissimuler derrière cet écran impeccable qu'est Hydro-Québec qui nous permet de nous présenter au monde comme étant « propre, propre, propre » et de moduler nos accusations envers l'Autre, cette altérité irréductible, cet Albertain, à qui, sans vouloir le savoir, nous avons assez souvent servi de modèle.

University of Calgary

Avril 2013

BIBLIOGRAPHIE

- Amorim, Marilla. *Raconter ... démontrer ... survivre : Formes de savoirs et de discours dans la culture contemporaine*. Toulouse, France : Érès, 2007.
- Amossy, Ruth. *L'Argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin, 2006.
- Angenot, Marc. *1889 : Un État du discours social*. Longueuil, QC : Le Préambule (coll. L'Univers des discours), 1989.
- . *Dialogue de sourds : Traité de rhétorique antilogique*. Paris : Mille et une nuits, 2008.
- . *Les Idéologies du ressentiment*. Montréal : XYZ, 1996.
- . *D'Où venons-nous ? Où allons-nous ? La décomposition de l'idée de progrès*. Montréal : Trait d'Union, Spirale, 2001.
- . *La Parole pamphlétaire : Typologie des discours modernes*. Paris : Payot, 1982.
- . *La Propagande socialiste : six essais d'analyse du discours*. Montréal : Éditions Balzac (coll. L'Univers des discours), 1997.
- . *Rhétorique de l'anti-socialisme : Essai d'histoire discursive, 1830–1917*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2004.
- Armatte, Michel. « Les Économistes face au long terme : l'ascension de la notion de scénario », dans *Les modèles du futur : Changements climatiques et scénarios économiques : enjeux scientifiques et politiques*, Amy Dahan Dalmedico, Éd. Paris : La Découverte, 2007.
- Barrie, Doreen. *The Other Alberta : Decoding a Political Enigma*. Regina, SK : Canadian Plains Research Center, 2006.
- Barthes, Roland. *Mythologies*. Paris : Seuil, 1957.

- Bayoumi, Mustapha, et Andrew Rubin, Éd. *The Saïd Reader*. New York : Vintage, 2000.
- Berton, Pierre. *The Klondike Quest : A Photographic Essay 1897-1899*. Erin, ON : Boston Mills Press, 2005.
- Boler, Megan. « Masculinity on Trial : Undressing Homophobia in the Bible Belt », *Men and Masculinities*, 7, no. 3 (janvier 2005) : 261-67.
- Bourdieu, Pierre. *La Domination masculine*. Paris : Seuil (coll. Liber), 1994.
- . « Intérêt et désintéressement », Cours du Collège de France à la faculté de sociologie et d'anthropologie de l'Université Lumière Lyon II, *Cahiers du GRS*, no. 7. 1998.
- . *Raisons pratiques*. Paris : Seuil, 1994.
- . *Les Règles de l'art*. Paris : Seuil, 1992.
- Breton, Philippe. *La Parole manipulée*. Montréal : Boréal, 1997.
- Brisson, Luc. « La Notion de *phthonos* chez Platon », dans *La jalousie*, Frédéric Monneyon, Éd. Paris : L'Harmattan, 1996.
- Brousolle, Damien. « Quelle légitimité peut-on accorder à la loi de la demande ? », *Sciences de la Société*, no. 55 (fév. 2002) : 55-69.
- Butler, Judith. *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity*. New York : Routledge, 1999.
- Charaudeau, Patrick. *Le Discours politique : les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert, 2005.
- Chastko, Paul. *Developing Alberta's Oil Sands : From Karl Clark to Kyoto*. Calgary, AB : University of Calgary Press, 2004.
- Clark, William R. *Petro-Dollar Warfare : Oil, Iraq and the Future of the Dollar*. Gabriola Island, B.C. : New Society, 2005.
- Colpitts, George. « Wildlife Promotion, Western Boosterism and the Conservation Movement in 1890-1914 », *American Review of Canadian Studies* (printemps-été 1998) : 103-30.
- Croisset, Evelyne. « La Topique du discours du Plan-des-dames dans *Germinal* », *Les Cahiers Naturalistes*, no. 60 (1986) : 132-38.
- Davidson, Debra, et Kierstin Hatt, Éd. *Consuming Sustainability : Critical Social Analysis of Ecological Change*. Black Point, NS : Fernwood, 2005.
- Dostaler, Gilles, et Bernard Maris. *Capitalisme et pulsion de mort*. Paris : Albin Michel, 2009.
- Dryzek, John S. *The Politics of the Earth : Environmental Discourses*. Oxford : Oxford University Press, 2005.
- Duchet, Claude. « Le Trou des bouches noires : Parole, société, révolution dans *Germinal* », *Littérature* no. 24 (1976) : 11-20.

- Duclos, Denis. « L'Autophagie, grande menace de la fin du siècle », *Le Monde diplomatique*, août 1996.
- Dupuy, Jean-Pierre. *Pour un catastrophisme éclairé : Quand l'impossible est certain*. Paris : Seuil, 2002.
- Felske, Lorry W., et Beverley Rasporich, Éd. *Challenging Frontiers : The Canadian West*. Calgary, AB : University of Calgary Press, 2004.
- Flipo, Fabrice. *Justice, nature et liberté : Les Enjeux de la crise écologique*. Lyon : Parangon, 2007.
- Forthomme, Bernard. *La Jalousie*. Bruxelles : Éditions Lassus, 2005.
- Foster, Peter. *The Blue-Eyed Sheiks : The Canadian Oil Establishment*. Toronto: Totem Books, 1979.
- . *Self-Serve : How Petro-Canada Pumped Canadians Dry*. Toronto: MacFarlane, Walter and Ross, 1992.
- Freitag, Michel. « La Globalisation contre les sociétés : par delà l'échec circonstanciel de l'AMI : la portée historique de l'autonomisation du capital financier », dans *Le Monde enchaîné*, Michel Freitag et Éric Pinault, Éd. Québec : Nota Bene, 1999.
- . *L'Impasse de la globalisation : une histoire sociologique et philosophique du capitalisme*. Montréal : Écosociété, 2008.
- . *L'Oubli de la société : Pour une théorie critique de la post-modernité*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2002.
- Freitag, Michel, et Éric Pinault, Éd. *Le Monde enchaîné*. Québec : Nota Bene, 1999.
- Garand, Dominique. « Propositions méthodologiques pour l'étude du polémique », dans *États du polémique*, Dominique Garand et Annette Hayward, Éd. Québec : Nota Bene, 1998, Cahiers du centre de recherche en littérature québécoise, no. 22, pp. 211–68.
- Garand, Dominique, et Annette Hayward, Éd. *États du polémique*. Québec : Nota Bene, 1998.
- Gendron, Corinne. *Vous avez dit développement durable ?* Montréal : Presses Internationales Polytechniques, 2007.
- Gibbins, Roger, et Sonia Arrison. *Western Alienation : Perspectives on the West in Canada*. Peterborough, ON : Broadview Press, 1995.
- Gibbins, Roger, et Loleen Berdahl. *Western Visions, Western Futures : Perspectives on the West in Canada* (2ième éd.). Toronto : University of Toronto Press, 2003.
- Gorz, André. *Ecologica*. Paris : Galilée, 2008.
- Hirschman, Albert O. *The Rhetoric of Reaction*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1991.
- Homer-Dixon, Thomas. *Carbon Shift : How the Twin Crises of Depletion and Climate Change Will Define the Future*. Toronto : Random House, 2009.

- Houtart, François, et Geneviève Lemercinier. *L'Énergie et la Culture*. Paris : L'Harmattan, 1990.
- Hustak, Allan. *Peter Lougheed*. Toronto : McClelland & Stewart, 1979.
- Huston, Nancy. *Cantiques des plaines*. Paris-Montréal : Actes Sud-Leméac, 1993.
- Jaccard, Mark. « Peak Oil and Market Feedback : Chicken Little versus Dr. Pangloss », dans *Carbon Shift : How the Twin Crises of Oil Depletion and Climate Change Will Define the Future*. Toronto : Random House, 2009.
- Jochler, Cristina. « Les Discours du prophète, prophétie et discours de l'Autre », dans *Le Prophétisme : Le Clair et l'Obscur*, dans *L'Art du Comprendre*, no. 13 (juin 2004) : 21–38.
- Karl, Terry Lynn. *The Paradox of Plenty : Oil Boom and Petro-States*. Berkeley : University of California Press, 1997.
- Kunstler, James H. *The Long Emergency : Surviving the End of Oil, Climate Change and Other Converging Catastrophes of the Twenty-First Century*. New York : Grove Press, 2006.
- Larose, Jean. « Nationalisme et culture : les campagnes référendaires », dans *La Petite noirceur*, Montréal : Boréal, 1987.
- Laurent, Éric. *La Face cachée du pétrole*. Paris : Plon Pocket, 2006.
- Lebeau, André. *L'Enfermement planétaire*. Paris : Gallimard, le Débat, 2008.
- . *L'Engrenage de la technique : Essai sur la menace planétaire*. Paris : Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 2005.
- Lejeune, Denis. *Qu'est-ce que le hasard ? Psychologie, science, arts, philosophie, société : comment le hasard guide les hommes*. Paris : Max Milo, Essais-Documents, 2007.
- Lemire, Maurice. *Le Mythe de l'Amérique dans l'imaginaire « canadien »*. Québec : Nota Bene, 2003.
- Létourneau, Jocelyn. *Le Québec, les Québécois : Un parcours historique*. Montréal : Musée de la Civilisation, Fides, 2004.
- Levant, Ezra. *Fight Kyoto : The Plan to Protect Our Economic Future*. Calgary, AB : JMCK Publishing, 2002.
- Lucas, Alastair R. « Energy Law : The Court and the Prosperity Bonus », dans *The Alberta Supreme Court at 100: History and Authority*, J. Swainger, Éd. Edmonton, AB : University of Alberta Press and Osgoode Society for Canadian Legal History, 2007.
- MacLure, Jocelyn. *Récits identitaires : Le Québec à l'épreuve du pluralisme*. Montréal : Québec-Amérique, 2000.
- Mancebo, François. *Le Développement durable*. Paris : Armand Colin, 2006.

- Maris, Bernard. « Légitimation, autolégitimation, discours expert et discours savant », *La Légitimation du discours économique, Sciences de la Société*, no. 55 (février 2002) : 109–21.
- Marsden, William. *Stupid to the Last Drop : How Alberta is Bringing Environmental Armageddon to Canada (And Doesn't Seem to Care)*. Toronto : Alfred A. Knopf Canada, 2007.
- McDonough, John Thomas. *Charbonneau et le Chef*, traduction et adaptation de Paul Hébert et Pierre Morency. Montréal : Leméac, 1974.
- McGillis, Roderick. *He Was Some Kind of a Man : Masculinities in the B Western*. Waterloo, ON : Wilfrid Laurier University Press, 2009.
- McGregor, Gail. « The Frontier Antithesis ». Dans *A Passion for Identities: An Introduction to Canadian Studies*, David Taras, Beverley Rasporich et Eli Mandel, Éds. Scarborough : Nelson Canada, 1993.
- Mélançon, Robert. « Terre de Caïn, âge d'or, prodiges du Saguenay : le Nouveau-Monde dans les Voyages de Cartier », *Voix et Images* 5, no. 1 (1979) : 51–63.
- Milton, John. *Le Paradis perdu*, traduction de François de Chateaubriand. Paris : Garnier Frères, 1876.
- Nikiforuk, Andrew. *Tar Sands : Dirty Oil and the Future of a Continent*. Vancouver, BC : Greystone, 2008.
- Parra, Francisco. *Oil Politics : A Modern History of Petroleum*. London : I. B. Tauris, 2004.
- Pavis, Patrice. *Dictionnaire du Théâtre*. Paris : Messidor, Éditions Sociales, 1987.
- Perron, Dominique. « La Nationalisation symbolique d'Hydro-Québec », *Globe : Revue internationales d'études québécoises*, 6, no. 2 (2003) : 73–97.
- . *Le Nouveau roman de l'énergie nationale : Analyse des discours promotionnels d'Hydro-Québec de 1964 à 1997*. Calgary, AB : University of Calgary Press, 2006.
- Peyrelevade, Jean. *Le Capitalisme total*. Paris : Seuil (coll. La république des idées), 2005.
- Potvin, Claudine. « To Bet or not to Bet : Gambling Identities », dans *Relocating Identities in Latin American Cultures*, Elizabeth Montes Garcés, Éd. Calgary, AB : University of Calgary Press, 2007, pp. 233–44.
- Quam-Wickham, Nancy. « Rereading Man's Conquest of Nature : Skills, Myths and the Construction of Masculinity in Western Extractive Industries », *Men and Masculinities* 2, no. 2 (1999) : 135–51.
- Reboul, Olivier. *La Rhétorique*. Paris : Gallimard (coll. Que-sais-je ?), 1984.
- Ricoeur, Paul. *Le Parcours de la reconnaissance*. Paris : Stock, 2004.
- Rubin, Jeff. *Why Your World is Going to Get a Whole Lot Smaller : Oil and the End of Globalization*. Toronto : Random House Canada, 2009.

- Seiler, Robert M., et Tamara P. Seiler. « Ceremonial Rhetoric and Civic Identity : The Case of the White Hat », *Journal of Canadian Studies, Revue d'Études Canadiennes*, 36, no. 2 (2001) : 29–49.
- . « The Social Construction of the Canadian Cowboy : Calgary Exhibition and Stampede Posters, 1952–1972 », *Journal of Canadian Studies, Journal d'Études Canadiennes*, 33, no. 2 (1998) : 51–82.
- Sfez, Lucien. *La Symbolique politique*. Paris : PUF (coll. Que sais-je), 1996.
- . *Technique et idéologie*. Paris : Seuil, 2002.
- Sharpe, Sydney. *Alberta, A State of Mind*. Toronto : Key Porter, 2005.
- . *A Patch of Green. Canada's Oilpatch Makes Peace with the Environment*. Toronto : Key Porter, 2002.
- Smil, Vaclav. *Global Catastrophes and Trends*. Cambridge, MA : MIT Press, 2008.
- Spanzi-Zuber, Marta. « Le récit comme forme d'explication : science et histoire », *Littérature*, no. 109 (mai 1998) : 46–59.
- Tanguay, François, et Jocelyn Desjardins. *Manifestement vert*. Montréal : Trécarrière, 2009.
- Taylor, Charles. *Multiculturalisme : Différence et démocratie*. Paris : Flammarion, 2000.
- Tertzakian, Peter. *A Thousand Barrels a Second : The Coming Oil Breakpoint and the Challenges Facing an Energy Dependent World*. Toronto : McGraw-Hill, 2006.
- Touraine, Alain. *La Prophétie anti-nucléaire*. Paris : Seuil, 1980.
- Tremblay, Michel. *Les Belles-sœurs*, Montréal : Leméac, 1972.
- Ulanov, Anne et Barry Ulanov. *Cinderella and Her Sisters : The Envied and the Envyng*. Philadelphia, PA : Westminster Press, 1983.
- Vanderdope, Christian. « Allégorie et interprétation », *Poétique*, no. 117 (1979) : 75–94.
- Van Herk, Aritha. *Mavericks : An Incurable History of Alberta*. Toronto : Penguin, 2001.
- . « Women Writers in the Prairies : Spies in the Indifferent Landscape », dans *A Passion for Identity : An Introduction to Canadian Studies*, David Taras, Beverley Rasporich, and Eli Mandel, Éds. Scarborough, ON : Nelson Canada, 1993.
- Van Nuffelen, Dominique. « La construction du risque », dans *Scientific Bulletin, Federal Agency for Nuclear Control*, Bruxelles, 2004, pp. 1–5.
- Weber, Max. *Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris : Pocket (coll. Agora), 1985.
- Worster, Donald. « Two Faces West. The Development Myth in Canada and the United States », dans *One West, Two Myths : A Comparative Reader*, Carol Higham et Robert Thacker, Éds. Calgary, AB : University of Calgary Press, 2004, pp. 23–45.
- Zola, Émile. *L'Argent*. Paris : Gallimard, La Pléiade, 1964.
- . *Germinal*. Paris : Gallimard, La Pléiade, 1964.

NOTES

Introduction

- 1 Marc Angenot, *1889 : Un État du discours social* (Longueuil, QC : Le Preambule, coll. L'Univers des discours, 1989), p. 13.
- 2 Dominique Perron, « La Nationalisation symbolique d'Hydro-Québec », *GLOBE, Revue Internationale d'études québécoises*, 6, no. 2 (2003), pp. 73–97.
- 3 Allocution du premier ministre Jean Charest à l'occasion du bilan du gouvernement, le 20 juin 2006. Plus exactement, le premier ministre indique : « C'est la première fois dans l'histoire du Québec qu'un gouvernement affirme sa volonté d'exporter de l'énergie dans le but de créer de la richesse pour tous les Québécois. Si l'Alberta est capable d'exporter son pétrole pour s'enrichir, nous au Québec, nous sommes également capables d'accroître nos exportations. »
- 4 Ainsi, on peut considérer l'ouvrage de Jocelyn MacLure comme typique de ces taxinomies identitaires : *Récits identitaires : Le Québec à l'épreuve du pluralisme* (Montréal : Québec-Amérique, 2000).
- 5 Éric Laurent, *La Face cachée du pétrole* (Paris : Plon Pocket, 2006), p. 17.

1 | Identités et récits du pétrole

- 1 Cet article du *Maclean's* précisait : « According to the Alberta Energy and Utilities Board, about 178 billion barrels of bitumen are economically recoverable using existing technologies, enough to produce more than 150 billion barrels of crude. If those estimates are accurate, Canada's oil reserves rank second behind only Saudi Arabia's 260 billion barrels. » Un commentaire financier publié dans le *Calgary Herald* du 13 juillet 2005 réitérait et même renforçait le classement absolu de ce potentiel : « With the sharp rise in oil prices over the past several years, recoverable oil reserves in Alberta have shot up to 175 billion barrels, second only to Saudi Arabia [...] Should the price of oil eventually rise to a range around \$80 and \$100, Alberta's recoverable reserves would rise to an estimated 300 billion barrels, even more than Saudi Arabia's. »
- 2 Peter Foster, *The Blue-Eyed Sheiks : The Canadian Oil Establishment* (Toronto : Totem Books, 1979). Traduit en français par Jacques de Roussan, sous le titre *Les géants du pétrole : L'establishment canadien du pétrole* (Montréal : Éditions Dynastie, 1982). En raison

- d'une interdiction de reproduction de la version française, nous nous en tiendrons à la version originale anglaise.
- 3 Allan Hustak, *Peter Lougheed* (Toronto : McClelland & Stewart, 1979).
 - 4 Ibid., p. 162.
 - 5 Foster, *The Blue-Eyed Sheiks*, p. 34.
 - 6 *Our Alberta*, un magazine du *Calgary Herald* dans une série publiée pour célébrer le centenaire de l'Alberta, no. 4, 1 octobre 2005, p. 17.
 - 7 On peut lire un point de vue canadien sur les stratégies de négociation albertaines sous la plume de John Ibbitson : « Meantime, Alberta has become a thorn in the side, not only of Ottawa, but of other provinces [...] Quebec had traditionally become an obstacle to such negotiations. But Quebec is at least clear in its demands and perfectly willing to let the rest of Canada carry on with any program it chooses not to be part of. In recent eras, however, both federal and provincial officials have complained that Alberta, not Quebec, is the chief obstacle to progress. Not only do Alberta officials object to any intrusion by the federal government in their jurisdiction (a perfectly sound objective in most instances) but they have an infuriating tendency to take affront, to change position, to obstruct for the sake of obstructing. », *Globe and Mail*, 14 juillet 2005.
 - 8 On lira à ce sujet l'étude de Robert Melançon, « Terre de Caïn, âge d'or, prodiges du Saguenay : le Nouveau-Monde dans les Voyages de Jacques Cartier », dans *Voix et Images* 5, no. 1 (1979), pp. 51-63.
 - 9 Voir Dominique Perron, *Le Nouveau roman de l'énergie nationale : Analyse des discours promotionnels d'Hydro-Québec de 1964 à 1997* (Calgary, AB : University of Calgary Press, 2006). Les traits caractéristiques de ce syndrome sont établis au chapitre 5.
 - 10 Nancy Huston, *Cantiques des plaines* (Paris : Actes Sud, Leméac, 1993), p. 103.
 - 11 Foster, *The Blue-Eyed Sheiks*, p. 246.
 - 12 Retenons ces quelques remarques de Saïd : « Further back in the public subliminal culture consciousness, there was the longstanding attitude to Islam, the Arabs and the Orient in general that I have been calling Orientalism. » Voir *Covering Islam* (New York : Vintage, 1997), p. 36.
 - 13 Il est à noter aussi bien qu'un bon nombre de dirigeants contemporains des grandes pétrolières continuent de spécifier régulièrement leurs origines albertaines, l'albertanité fonctionnant clairement comme argument de légitimation dont on verra plus loin les usages multiples. On peut fréquemment lire des précisions du genre : « When Gwyn Morgan (CEO of Encana) was a kid back on his family's central Alberta farm in the 1960s [...] ». Sidney Sharpe, *A Patch of Green : Canada's Oilpatch Makes Peace with the Environment* (Toronto : Key Porter, 2002), p. 24.
 - 14 L'auteure de ces lignes, québécoise francophone, aux traits incontestablement latins, fut elle-même qualifiée un jour de « blue-eyed Arab » dans le cadre d'une négociation immobilière avec un Britanno-Colombien.
 - 15 Foster, *The Blue-Eyed Sheiks*, p. 296.
 - 16 « The cowboy, as we know him exists on three interrelated levels: the historical, the fictional and the mythological. In many instances, these levels are so interrelated that determining where the historical figure ends and the fictional character begins is difficult, if not impossible. » Robert M. Seiler et Tamara P. Seiler, « The Social Construction of the Canadian Cowboy : Calgary Exhibition and Stampede Posters, 1952-1972 », *Journal of Canadian Studies*, 33, no. 2 (1998), pp. 51-82.
 - 17 Ibid., p. 51.

- 18 Lorry W. Felske et Beverley Rasporich, Édts., *Challenging Frontiers : The Canadian West* (Calgary, AB : University of Calgary Press, 2004), p. 5.
- 19 On consultera à ce sujet l'ouvrage de Doreen Barrie, *The Other Alberta : Decoding a Political Enigma* (Regina, SK : Canadian Plains Research Center, 2006).
- 20 Donald Worster, « Two Faces West : The Development Myth in Canada and the United States » dans *One West, Two Myths : A Comparative Reader*, Carol Higham et Robert Thacker, Édts. (Calgary, AB : University of Calgary Press, 2004), pp. 23–45.
- 21 Aritha van Herk, *Mavericks : An Incurable History of Alberta* (Toronto : Penguin, 2001), dans *Alberta Venture*, avril 2002, p. 26.
- 22 William Thorsell, « Alberta Can Save Us All », *Globe and Mail*, 2 septembre 2005.
- 23 Madelaine Drohan, « Alberta Surplus : We All Share the Pain », *Globe and Mail*, 30 août 2005.
- 24 Todd Hirsch, « The Great Alberta Challenge », *Globe and Mail*, 29 août 2005.
- 25 Roger Gibbins et Sonia Arrison, *Western Alienation : Perspectives on the West in Canada* (Peterborough, ON : Broadview Press, 1995). « As an approach to politics, populism is designed to loosen the control of political elites and to vest legislative power in the hands of “the people.” It strives for the equality of individuals within the political process and proposes a series of devices to give effect to that equality. », p. 66.
- 26 Jason Fekete et Tony Seskus, « Hands off our cash : Klein. We will defend what is rightfully ours. », *Calgary Herald*, 26 août 2005.
- 27 « Hands off our oil cash : Klein », *Calgary Herald*, 5 septembre 2005.
- 28 Tony Seskus et Lee Greenberg, « We should not let our guard down : Former Premier warns of oil envy », *Calgary Herald*, 27 août 2005.
- 29 Barry Cooper, « Remain on guard for Ottawa assault », *Calgary Herald*, 31 août 2005.
- 30 Charles Frank, « Dion, a threat to the West », *Calgary Herald*, 4 juillet 2008.
- 31 Robert M. Seiler et Tamara P. Seiler, « Ceremonial Rhetoric and Civic Identity : The Case of the White Hat », *Journal of Canadian Studies / Revue d'Études Canadiennes* 36, no. 1 (2001), pp. 29–49.
- 32 Le politologue Barry Cooper a pu ainsi jouer sur les deux versions du cowboy, celle de l'altérité relevant d'un éthos différent et échappant aux règles établies par la métropole et celle condescendante du « vacher sauteur de clôture » devant qui il ne vaut pas la peine d'argumenter les raisons du pouvoir : « Worse, the Liberal government of the day added insult to injury by indicating clearly that cowboys and stubble-jumpers could not be trusted to act responsibly. Consequently the provincial lands, the settlements on them and the natural resources found on or under them were to be administered “for the purpose of the Dominion” also known as Ontario and Quebec », *Calgary Herald*, 31 août 2005.
- 33 Seiler et Seiler précisent dans l'article déjà cité (note 31), « Ceremonial Rhetoric », « The West as a site of cultural and technological innovation, the land of promise and possibility, the land of the future, and the West as a paradise fit for the “natural man,” forever lost to barbed wire and machinery, the land of an idealized past. It also embodies a related opposition that is authentic/artificial. »
- 34 Ainsi l'un des biographes de Peter Lougheed précise comme l'un des points marquants de la récente histoire albertaine le fait qu'en 1973 le premier ministre ontarien William Davis rendit visite à Peter Lougheed à Edmonton. Et le biographe de rapporter : « So, on January 17, 1973, Premier William

- Davis flew to Edmonton to consult with Lougheed on Alberta gas policy. Lougheed took direct pleasure in the Davis visit: symbolically, it was an historic occasion. The traditional pattern of Alberta Premiers going east to seek an audience in Ottawa, Toronto and Montreal, had been reversed. And, as Lougheed commented: "The East is used to us Westerners coming to them on bended knees. Now, we hold the high cards in terms of energy and we plan to use them." », Allan Hustak, *Peter Lougheed*, p. 153.
- 35 Maurice Lemire a par ailleurs bien illustré la persistance de la séduction exercée par les mythes américains de la Frontière sur les Canadiens et les Québécois. Voir son ouvrage *Le Mythe de l'Amérique dans l'imaginaire « canadien »* (Québec : Nota Bene, 2003).
- 36 *Alberta Venture*, avril 2002, p. 23.
- 37 Gail McGregor, « The Frontier Antithesis », dans *A Passion for Identity : An Introduction to Canadian Studies*, David Taras, Beverley Rasporich, et Eli Mandel, Éd.s. (Scarborough, ON : Nelson Canada, 1993), pp. 273–88.
- 38 Roger Gibbins et Loleen Berdahl, *Western Visions, Western Futures : Perspectives on the West in Canada* (2ième éd.) Toronto : University of Toronto Press, 2003, p. 37.
- 39 *Alberta Venture*, avril 2002.
- 40 Un numéro spécial de la revue de gauche *Alberta Views* était consacré au printemps 2004 à l'exode important de jeunes artistes albertains vers le Québec.
- 41 C'est là l'argument de Nancy Huston dans ses réflexions sur l'exil et l'appartenance calgarienne. Voir son essai *Nord Perdu* (Paris : Actes Sud-Leméac, 1999).
- 42 Foster, *The Blue-Eyed Sheiks*, p. 187.
- 43 À l'hiver 2008, la presse canadienne faisait grandement état de l'Ontario comme étant devenu une province ayant perdu son hégémonie économique (*have-not province*).
- 44 Voir à ce sujet Paul A. Chastko, *Developing Alberta's Oil Sands : From Karl Clark to Kyoto* (Calgary, AB : University of Calgary Press, 2004).
- 45 Seiler et Seiler, « Ceremonial Rhetoric », p. 34.
- 46 Aritha van Herk, « Women Writers in the Prairies : Spies in the Indifferent Landscape », dans *A Passion for Identity*, David Taras, Beverley Rasporich, et Eli Mandel, Éd.s. (note 37), pp. 471–79.
- 47 Gibbins, *Western Visions*, p. 36.
- 48 Voir Felske et Rasporich, *Challenging Frontiers*, p. 7.
- 49 Voir l'article d'Andrea Mrozek, « Learning to take it like a man » du *Western Standard*, 27 juin 2005.
- 50 Patrice Pavis, *Dictionnaire du théâtre* (Paris : Messidor, Editions Sociales, 1987), p. 396.
- 51 Roderick McGillis, *He Was Some Kind of a Man : Masculinities in the B Western* (Waterloo, ON : Wilfrid Laurier University Press, 2009), p. 94.
- 52 Megan Boler, « Masculinity on Trial : Undressing the Homophobia in the Bible Belt », *Men and Masculinities* 7, no. 3 (2005), pp. 261–67.
- 53 Foster, *The Blue-Eyed Sheiks*, p. 270.
- 54 Voir Nancy Quam-Wickham, « Rereading Man's Conquest of Nature : Skills, Myths and the Historical Construction of Masculinity in Western Extractive Industries », *Men and Masculinities* 2, no. 2 (1999), pp. 135–51.
- 55 Pierre Bourdieu, *La Domination masculine* (Paris : Seuil, coll. Liber, 1994), p. 25.
- 56 Ibid., p. 25.
- 57 Judith Butler, *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity* (New York : Routledge, 1999), p. 89.

58 *Big Oil* renvoie grosso modo aux compagnies multinationales, même d'origine canadienne, qui exploitent couramment les sables bitumineux de l'Athabasca : Syncrude, Suncor, Total, Shell, Petro-Canada, Imperial Oil, Exxon Mobil, Nexen, Devon.

2 | Trois thématiques pétrolières : hasard, envie et boom

- 1 Marc Angenot, *La Parole pamphlétaire* (Paris : Payot, 1982), p. 67.
- 2 Comme le souligne Denis Lejeune dans son ouvrage *Qu'est ce que le hasard ? Psychologie, science, arts, philosophie, société : Comment le hasard guide les hommes* (Paris : Max Milo, Essais-Document, 2007). Sur le thème du hasard, on consultera également, avec intérêt, l'ouvrage de Duncan Pritchard, *Epistemic Luck* (Oxford : Clarendon, 2005).
- 3 *Ibid.*, p. 180.
- 4 Perron, *Le Nouveau roman de l'énergie nationale*, p. 43.
- 5 *Calgary Herald*, 22 novembre 2005.
- 6 Jeanne Lougheed, *Hopes for the Future*, dans Sydney Sharpe, *Alberta : A State of Mind* (Toronto : Key Porter, 2005), p. 261.
- 7 George Derksen, *Opportunity Alberta : 100 Years on the Move*, p. 10.
- 8 *Ibid.*, p. 2.
- 9 Max Weber, *Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (Paris : Pocket, Collection Agora, 1985), p. 218.
- 10 *Alberta : A State of Mind*, p. 260.
- 11 *Ibid.*, p. 15.
- 12 Roger Gibbins, « Resting on Laurels is Risky Business », *Calgary Herald*, 26 août 2005.
- 13 Frank Dabbs, « Black Gold, A Century of Exploitation », p. 10, dans le numéro special publié par le *Calgary Herald*, été 2005.

- 14 *Opportunity Alberta*, p. 120.
- 15 Michel Tremblay, *Les Belles-sœurs* (Montréal : Leméac, 1972), p. 87.
- 16 James K. Gray, « Learning, Earning and Returning » présenté à la Chambre de Commerce de Calgary le 9 décembre 2005, publié dans le *Calgary Herald*, 14 décembre 2005.
- 17 Phil Reinders, « Let's consider giving surplus », *Calgary Herald*, 20 septembre 2005.
- 18 Ainsi Weber : « L'homme n'est que le régisseur des biens à lui confiés par la Grâce de Dieu [...] ». Nous suggérons ici qu'il s'agit d'un emprunt partiel à l'éthique protestante, puisqu'il faut garder en mémoire le reste de la réflexion de Weber : « L'idée que l'homme a des devoirs à l'égard des richesses qui lui ont été confiés et auxquelles il se subordonne comme un régisseur obéissant, voire comme une "machine à acquérir," pèse de tout son poids sur une vie qu'elle glace ». *Ibid.*, p. 208. Cette pensée plus complète rendra compte d'autres discours connexes sur le pétrole albertain.
- 19 Deborah Yedlin, « Usual suspects not the only ones giving », *Calgary Herald*, 18 mai 2006.
- 20 *Alberta, A State of Mind*, pp. 120–21.
- 21 Claudine Potvin, « To Bet or not to Bet : Gambling Identities », dans *Relocating Identities in Latin American Cultures*, Elizabeth Montes Garcés, Éd. (Calgary, AB : University of Calgary Press, 2007), pp. 233–43.
- 22 Comme exemple d'une telle mise en récit, entre *tyché* et *kairos*, citons en dernier lieu un discours de Ralph Klein prononcé à Ottawa, le 21 novembre 2005 : « Alberta is truly blessed. We have an abundance of natural resources. Too often the result is that we're seen as lucky. Lucky to have the good fortune of geography and geology. Lucky to have tons of oil and gas. And lucky to be able to sit back and wait for the riches

- to come rolling in. But that's not what Alberta success is about. It is about creating our own luck. », *Calgary Herald*, 22 novembre 2005.
- 23 Tremblay, *Les Belles-sœurs*, p. 22.
- 24 Bernard Forthomme, *La Jalousie* (Bruxelles : Éditions Lessus, 2005), p. 12.
- 25 Tremblay, *Les Belles-sœurs*, p. 107.
- 26 Il faut préciser que ce volume se propose plus comme un récit de l'Alberta, rédigé selon plusieurs angles différents, par différents auteurs, et ne saurait être considéré comme un ouvrage historique proprement dit. Par comparaison, le livre intitulé *Opportunity Alberta : 100 Years on the Move*, est davantage une luxueuse brochure promotionnelle véhiculant les publicités d'innombrables compagnies pétrolières et gazières. Nous considérons les deux publications comme étant au premier degré des sources non-négligeables de manifestations de discours social au sens large.
- 27 Ibid., p. 11.
- 28 Ibid., p. 15.
- 29 « Why is it the Alberta Advantage ? », Éditorial du *Calgary Herald*, 15 septembre 2005.
- 30 Tremblay, *Les Belles-sœurs*, p. 20.
- 31 Seskus et Greenberg, « Former Premier warns of envy », *Calgary Herald*, 27 août 2005.
- 32 Cooper, « Remain on guard », *Calgary Herald*, 30 août 2005.
- 33 Ann et Barry Ulanov, *Cinderella and Her Sisters : The Envied and the Envyng* (Philadelphia : Westminster Press, 1983).
- 34 Fekete et Seskus, « Hands off our cash », *Calgary Herald*, 26 août 2005.
- 35 Michelle Lang et Graeme Morton, « Defiant Klein won't share wealth : Nation wants a piece of energy riches. », *Calgary Herald*, 17 septembre 2005.
- 36 Dirigé par Matt Palmer, d'après un scénario de l'écrivain albertain Fred Stenson.
- 37 Forthomme, *La Jalousie*, p. 219.
- 38 William Thorsell, « The Great Alberta Challenge », *Globe and Mail*, 29 août 2005.
- 39 Eric Reguly, « Getting a piece of Ralph's booty », *Globe and Mail*, 2 mars 2006.
- 40 Madelaine Drohan, « We all share the pain », *Calgary Herald*, 30 août 2005.
- 41 Margaret Wente, « Help ! I got a bad case of Alberta envy », *Globe and Mail*, 10 mai 2005.
- 42 *Le Trésor de la Langue française* du Robert précise : « *skandalè* désigne le trébucher d'un piège où se trouve placé l'appât » p. 1889.
- 43 L'emploi du terme « squawking » (glousser, brailler, râler, gueuler) n'est choisi on s'en doute que pour renforcer l'image négative que l'on veut donner de l'envié.
- 44 Il convient d'énumérer quelques solutions proposées par Reguly dans son texte, et dont le caractère extrême et loufoque exprime bien leur dimension surréelle : « Wallop the industry with taxes, imitate Iraq, make Alberta feel guilty about its Kyoto freebie, make the Heritage Fund go global », *Globe and Mail*, 2 mars 2005.
- 45 Drohan, « We all share the pain », *Globe and Mail*, 30 août 2005.
- 46 Thorsell, « The Great Alberta Challenge », *Globe and Mail*, 29 août 2005.
- 47 Wente, « Alberta envy », *Globe and Mail*, 10 mai 2005.
- 48 Karen van Kampen, *National Post*, 20 mai 2006.
- 49 Éditorial non signé, *Calgary Herald*, 9 juillet 2004.
- 50 Forthomme, *La Jalousie*, p. 478.
- 51 Emile Zola, *L'Argent* (Paris : Gallimard, La Pléiade V, 1964), p. 171.
- 52 *Report on Business*, *Globe and Mail*, 23 juin 2006, p. 23.

- 53 Anne Kingston, « Bonanza Glam », *Maclean's*, 27 mars 2006.
- 54 Roger Gibbins, « Playing Santa is poor stewardship », *Calgary Herald*, 13 septembre 2005.
- 55 Kerry Williamson, « Growth in overdrive : Worker leaves city because he can't find a place to live », *Calgary Herald*, 11 mai 2006.
- 56 *Maclean's*, 27 mars 2006.
- 57 Zola, *L'Argent*, p. 233.
- 58 Kingston, « Bonanza Glam », *Maclean's*, 27 mars 2006.
- 59 Zola, *L'Argent*, p. 233.
- 60 Patrick Brethour, « Calgary gets paved with Black Gold », *Globe and Mail*, 25 octobre 2005.
- 61 Kingston, « Bonanza Glam », *Maclean's*, 27 mars 2006.
- 62 Ibid.
- 63 Ibid.
- 64 Il est à noter que le *Calgary Herald* a un tirage comparable à celui du *Soleil* de Québec.
- 65 On appréciera la théâtralité de gros titres tels « House prices to rise by record 25% this year, New homes to average \$345,000 », *Calgary Herald*, 11 mai 2006; « New home price hitting the roof », *Calgary Herald*, 9 décembre 2005.
- 66 Roland Barthes, *Mythologies* (Paris : Éditions du Seuil, 1957), p. 239.
- 67 Voir à cet effet un article du *Calgary Herald* par Tom Olsen, « Social housing needs second look », 22 août 2006, ou encore Adrienne Beattie, « No place to call home », *Calgary Herald*, 30 juillet 2006.
- 68 Angenot, *1889 : Un État du discours social*, p. 1096.
- 69 Roy McGregor, « Oil, gas, work, arts, sports : Whatever you might want, booming Alberta got it », *Globe and Mail*, 20 mars 2006.
- 70 Kingston, « Bonanza Glam », *Maclean's*, 27 mars 2006.
- 71 L'auteur de ces lignes a reçu également ce chèque de 400 \$.
- 72 Tony Seskus et Jason Fekete, *Calgary Herald*, 21 septembre 2005.
- 73 Citons à cet effet Deborah Yedlin : « The dough will essentially go down the drain, leaving behind a hint of inflation. For some, it will temporarily offset high energy costs and help maintain consumption levels, others will use the windfall to buy stuff that will one day land in the trash bin and the wealthy types won't notice the cash at all. What a waste, what a missed opportunity. And what a bad thing to do for the province and the rest of the country. » dans « Alberta cash back plan is not a legacy », *Globe and Mail*, 15 septembre 2005.
- 74 Gibbins, « Playing Santa is poor stewardship », *Calgary Herald*, 16 septembre 2005.
- 75 Barthes, *Mythologies*, p. 242.
- 76 L'article frénétique du *Maclean's* intitulé « Bonanza Glam » (voir note 53) n'en contient pas moins ce bémol : « That could explain why some Calgarians wish the hype would go away. Steven Izcovitch, president of Hyatt Automotive group, which runs six dealerships in the city, says that the impact of the new oil wealth has been overstated. "I go to Toronto and people think the streets here are paved with gold," he says. "There is a lot of wealth but it is with a few players—some oil executives, land guys and home builders. The average person has no more money than a few years ago." »
- 77 On pourrait citer en écho à cette présentation d'une démocratie factice, mais rentable, des bénéfices des ressources énergétiques, le procédé québécois inhérent à l'hydroélectricité : « Hydro-Québec, c'est à nous-autres ».
- 78 « Bloquer l'indicible : certains diraient que c'est ici l'essentiel de l'oppression économique : refouler

- autant que possible le *noch nicht* dans l'impensable ». Angenot, 1889 : *Un État du discours social*, p. 1097.
- 79 Au sujet de cette subvention littérale de l'industrie pétrolière par le payeur de taxe inconscient, revenons encore à Eric Reguly, qui s'avère somme toute un des critiques les plus lucides du boom pétrolier, « Boom gone Berserk », *Report on Business, Globe and Mail*, juin 2006, dont nous nous devons de citer le paragraphe final, pour mieux éclairer l'éradication essentielle des arrière-fonds fiscaux reliés à la manne pétrolière : « Then, in 1999, oil prices began the long climb toward their recent \$70 (US) level. Combine high prices with the 1% royalties and faster write-off, and you can see why the Fort McMurray area has taken on the flavor of an oily Silicon Valley, circa 1999 [...] But it is not too late. Alberta and the Fed's can indeed restore sanity to the royalties and tax regimes to take some of the pressure off costs and the environment. Government treasuries would benefit as well. Development might slow down, but it would never disappear in a world of \$70 (US) oil. Global supplies are simply too tight. Why should taxpayers have to subsidize the world's most profitable product ? »
- 80 On consultera à ce sujet l'entrée « théâtralité » dans le *Dictionnaire du Théâtre de Patrice Pavis* (Paris : Messidor, Éditions Sociales, 1987), p. 395.
- 81 George Scotton, « We are paying for our boom : Inflation rate in Alberta leads the nation », *Calgary Herald*, 23 août 2006.
- 82 Annette Beattie, « No place to call home in Calgary », *Calgary Herald*, 30 juillet 2006 : « In a city of what seems endless opportunity, attracting upwards of 30,000 migrants this year alone, one has to wonder where are we all going to live ? »
- 83 Mario Toneguzzi, « Boom here to stay, economy to grow 6.6% », *Calgary Herald*, 1 août 2006.
- 84 Jason Markusof et Sean Myers, « Cities beg for help with homeless », *Calgary Herald*, 22 août 2006.
- 85 Kelly Cryderman, « Calgary reaches the big leagues », *Calgary Herald*, 29 juillet 2006.
- 86 Barthes, *Mythologies*, p. 238.
- 87 « Marking a major milestone », Éditorial du *Calgary Herald*, 26 juillet 2006.
- 88 Colin Campbell, « Canada's risky energy windfall : Could rising costs actually imperil Alberta's oilsands bonanza ? » *Maclean's*, 31 juillet 2006.
- 89 Zola, *L'Argent*, p. 315.
- 90 Valerie Fortney, « Fears exist boom may go kaboom », *Calgary Herald*, 31 mars 2006.
- 91 Deborah Yedlin, « How to solve the infrastructure gap : Get private sector to pony up », *Globe and Mail*, 5 septembre 2006.
- 92 « "The regrettable confessional" : Klein's "no plan" musing confirms Albertans' worst fears », Éditorial du *Calgary Herald*, 2 septembre 2006.
- 93 Toneguzzi, « The boom is here to stay », *Calgary Herald*, 1 août 2006.
- 94 Peter Tertzakian, *A Thousand Barrels a Second : The Coming Oil Break and the Challenges Facing an Energy Dependent World* (Toronto : McGraw-Hill, 2006), p. 5.
- 95 Yedlin, « How to solve the infrastructure gap », *Globe and Mail*, 5 septembre 2006.
- 96 Tom Flanagan, « Alberta's model economy », *Globe and Mail*, 28 septembre 2006.
- 97 Kingston, « Bonanza Glam », *Maclean's*, 27 mars 2006.
- 98 Toneguzzi, « The boom is here to stay », *Calgary Herald*, 1 août 2006.

- 99 Chanakya Seti, « Calgary wages rising at record pace », *Globe and Mail*, 5 septembre 2006.
- 100 Yedlin, « How to solve the infrastructure gap », *Globe and Mail*, 5 septembre 2006.
- 101 « Boom and Bust : Ex-Premier Lougheed reflects on Alberta, past and present », *Calgary Herald*, 3 septembre 2006.
- 102 Don Braid, « Who's afraid of the big bad boom ? » *Calgary Herald*, 3 septembre 2006.
- 8 Mark Norris, ancien ministre albertain du développement économique, cité par Kelly Cryderman dans « Encana deal alarms Tories », *Calgary Herald*, 6 octobre 2006.
- 9 « Le lieu des semblables : ce lieu va se retrouver dans la catégorie "pratique" sous la forme de la règle de justice qui affirme qu'il faut traiter de la même façon des phénomènes semblables ». Angenot, *La Parole pamphlétaire*, p. 384.

3 | Fétiches, tabous et stratégies : lois du marché, propriété et récit du pétrole

- 1 John Thomas McDonough, *Charbonneau et le Chef* (Montréal : Leméac, 1974). Traduction et adaptation de Paul Hébert et Pierre Morency.
- 2 Jean Peyrelevade, *Le Capitalisme total* (Paris : La république des idées, Seuil, 2005), p. 81.
- 3 Il importe aussi de mentionner que le texte intégral de cette oraison a été publié, dans un but éminemment ironique par la revue *Alberta Views*, périodique albertain se posant comme un organe de gauche des plus critiques de l'industrie pétrolière et du gouvernement conservateur albertain. Voir « Portrait of Power », *Alberta Views*, octobre 2006.
- 4 Mike Byfield, « Scobey Hartley : Portrait of a Power Broker » repéré du site Web du *Daily Oil Bulletin* à <www.dobmagazine.nickels.com> le 21 août 2006.
- 5 Flanagan, « Alberta's model economy », *Globe and Mail*, 28 septembre 2006.
- 6 Peyrelevade, *Le Capitalisme total*, p. 58.
- 7 On lira plus particulièrement à ce sujet Jacques Mascotto, « De la souveraineté de l'État à l'a priori des organisations : généalogie de l'AMI ou nécrologie du capital politique » dans *Le Monde enchaîné*, Michel Freitag et Eric Pineault, Éd.s. (Québec : Nota Bene, coll. Essais critiques, 1999), pp. 178-230.
- 10 John Harding et Claudia Cattaneo, « Why oilmen pine for Klein : The race to replace Alberta's outgoing premier is proving to be anything but business as usual », *National Post*, 7 octobre 2006.
- 11 Mark Milke, « The Yin Yang of Alberta, B.C. », *Calgary Herald*, 12 octobre 2006.
- 12 Bob Foulkes, « Oil lets us play with the Big Dog », *Calgary Herald*, 21 octobre 2005.
- 13 Geoffrey Scotton, « US trusts Canada's oil supply : Greenspan », *Calgary Herald*, 7 octobre 2006.
- 14 *Fuelling Fortress America : A Report on the Athabasca Tar Sands and US Demands for Canada's Energy*, produit par le Canadian Center for Alternative Policy, le Parkland Institute et le Polaris Institute, 13 mars 2006.
- 15 Dans un autre contexte, celui des ententes multinationales (AMI, ALENA, GATT), Michel Freitag pouvait décrire un paysage qui évoquait bien des échos en ce qui a trait à l'affaiblissement, voire l'élimination virtuelle du législateur souhaitée par l'industrie pétrolière albertaine : « Partout, la souveraineté politique des États est supprimée, et leur capacité législative et réglementaire se trouve verouillée au profit d'un nouveau système de régulation qui fonctionne d'une manière procédurale et technocratique qui ne répond plus d'aucune instance politique représentative, démocratique, à quelque niveau que ce soit. » dans « La Globalisation contre les sociétés : par

- delà l'échec circonstanciel de l'AMI : la portée historique de l'autonomisation du capital financier » dans *Le monde enchaîné*, p. 296.
- 16 Angenot, 1889 : *Un État du discours social*, p. 1096.
- 17 Sur la question du déficit démocratique symptomatique généralement associé à ce que d'aucuns nommeraient les « pétro-états » on lira le dernier chapitre de l'ouvrage d'Andrew Nikiforuk, *Tar Sands, Dirty Oil and the Future of a Continent* (Vancouver : Greystone, 2008), le chapitre intitulé « Twelve Steps to Energy Sanity ».
- 18 Peter Lougheed, « Boom and Bust », *Calgary Herald*, 3 septembre 2006.
- 19 J'en veux, pour exemple d'endossement non-critique d'un tel chantage, l'extrait suivant tiré d'un éditorial du *Calgary Herald*, 13 octobre 2006 : « Changes must be made cautiously, without dealing such a blow to the energy industry that investment comes to a halt. », Annette Hester, « You can't wait for an election ».
- 20 Ralph Klein, « What a story Alberta has to tell ! », dans *Alberta, A State of Mind*, p. 13.
- 21 Harding et Cattaneo, « Why oilmen pine for Klein ».
- 22 Ibid.
- 23 Ibid.
- 24 Marc Angenot, *Rhétorique de l'anti-socialisme, 1830–1917* (Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2004).
- 25 Dominique Perron, « On est Hydro-Québécois : Consommateur, producteur ou citoyen ? Analyse de la nationalisation symbolique d'Hydro-Québec », *GLOBE : Revue Internationale d'études québécoises* 6, no. 2 (2003) : pp. 71–97.
- 26 « Les pays de taille simplement normale ne peuvent plus lutter contre les allers et retours des vagues gigantesques qui les emportent : leurs réserves en devises ne sont pas suffisantes pour leur permettre une quelconque indépendance dans leur politique de change. Les sorties des capitaux les mettent à genoux [...] Seuls les États-Unis peuvent encore se comporter comme un État classique, c'est-à-dire souverain chez soi. » Peyrelevalde, *Le Capitalisme total*, p. 59.
- 27 Angenot, *Rhétorique de l'anti-socialisme*, p. 72.
- 28 Ce dont il est rendu compte par Angenot sous la rubrique « Des Fous », *Rhétorique de l'anti-socialisme*, p. 80.
- 29 Harding et Cattaneo, « Why oilmen pine for Klein ».
- 30 Angenot, *Rhétorique de l'anti-socialisme*, p. 69.
- 31 « In 1949, George McGhee of the US State Department reviewed the financial reports of the Anglo-Iranian Oil Company and noted that it sold its oil between 10 and 30 times the production cost, concluding that the company was "exceptionally profitable." McGhee sought to prevent a looming disaster by warning the British that this company had become "genuinely hated in Iran" and suggested it was time to begin sharing the oil wealth in a more equitable profit sharing arrangement. In a striking example of arrogance, the British told McGhee they would train more Iranians for supervisory positions, but they refused to offer any financial disclosures to the Iranian government, nor would they offer to split the oil profits. The British remarkably claimed: "One more penny and the company goes broke." » William R. Clark, *Petro-Dollar Warfare : Oil, Iraq and the Future of the Dollar* (Gabriola Island, B.C. : New Society, 2005), p. 124.
- 32 Angenot, *Rhétorique de l'anti-socialisme*, p. 196.
- 33 André Lebeau, *L'Engrenage de la technique : Essai sur la menace planétaire* (Paris : Bibliothèque des sciences humaines, NRF, Gallimard, 2005), p. 260.

- 34 Harding et Cattaneo, « Why oilmen pine for Klein ».
- 35 Philippe Breton, *La Parole manipulée* (Montréal : Boréal, 1997), p. 195.
- 36 Harding et Cattaneo, « Why oilmen pine for Klein ».
- 37 Breton, *La Parole manipulée*, p. 114. Nous reviendrons plus longuement sur ce concept.
- 38 Plus largement, nous avons précisé ailleurs cette fonction comme suit : « La force de la fonction identitaire [dans la propagande] étant telle dans le discours promotionnel qu'il devient périlleux du point de vue d'une adhésion cohérente à certains préceptes idéologiques, tels le nationalisme ou un certain sens du "bien public" de contester le "Nous" de l'entreprise en ce qu'il est présenté comme le "Soi" du consommateur. Cette difficulté psychologique posée d'emblée à toute velléité de contestation des politiques de l'entreprise [...] permet à cette même entreprise d'occulter ses erreurs, de passer outre à certaines pratiques douteuses, d'ignorer des accusations de méfaits administratifs. » *Le Nouveau roman de l'énergie nationale*, p. 262.
- 39 Harding et Cattaneo, « Why oilmen pine for Klein ».
- 40 C'est la traduction proposée par Angenot.
- 41 Albert O. Hirschman, *The Rhetoric of Reaction* (Cambridge, MA : Harvard University Press, 1991), p. 78.
- 4 Ains, la feuille d'érable du logo de Pétro-Canada, pourtant maintenant privatisée, relève de ce processus symbolique.
- 5 Perron, *Le Nouveau roman de l'énergie nationale*, chapitre 6.
- 6 Il faut souligner la coïncidence qui fait que les expressions « blue-eyed sheiks » et « Hydroquébécois » naissent à peu près à la même période, soit 1970 et 1973.
- 7 François Houtart et Geneviève Lemercinier, *L'Énergie et la Culture* (Paris : L'Harmattan, 1990), p. 224.
- 8 Peter Lougheed, « It is time to save again », *Calgary Herald*, 15 février 2006.
- 9 Les Brost, « Is our loyalty being abused ? », *Calgary Herald*, 30 avril 2007.
- 10 Marc Angenot, *La Propagande socialiste* (Montréal : L'Univers des Discours, 1996), p. 75.
- 11 Perron, *Le Nouveau roman de l'énergie nationale*, chapitre 6.
- 12 Depuis 2002, l'Alberta aurait accueilli 470,116 arrivants venus d'autres provinces canadiennes et parmi eux 90,000 immigrants d'autres pays (*Alberta Views 10*, no. 2, mars 2007).
- 13 Nous empruntons cette distinction au journaliste albertain Andrew Nikiforuk.
- 14 Jocelyn Létourneau, dans un petit ouvrage sur l'histoire québécoise, a du se livrer à la même distinction pour rendre compte de l'état contemporain de la société québécoise en parlant de sa dualisation entre un « premier monde » de scolarisés privilégiés pouvant circuler dans l'économie globale et une deuxième monde où « se retrouvent tous ces gens qui ne disposent d'aucune compétence particulière ou qui n'ont qu'une force de travail à offrir », *Le Québec, les Québécois : Un parcours historique* (Montréal : Musée de la Civilisation, Fides, 2004), p. 105.
- 15 Barrie, *The Other Alberta*, p. 130.

4 | Nationalisation et privatisation : duperies, démonisations et rhétoriques

- 1 Nancy Ginzer, « We deserve more of the pie », *Calgary Herald*, 12 juin 2007.
- 2 Il faut lire à cet effet l'ouvrage de Peter Foster, *Self-Serve : How Petro-Canada Pumped Canadians Dry* (Toronto : MacFarlane, Walter and Ross, 1992).
- 3 Perron, *Le Nouveau roman de l'énergie nationale*.

- 16 Il est symptomatique de lire à cet égard l'éditorial de Linda Goyette, « Please don't go : Letter to departing Albertans », dans le magazine *Alberta Views* de mars 2007, dans lequel était abordée la question de ces récents arrivés qui n'ont pu réaliser leurs rêves d'abondance matérielle dans une Alberta sévèrement touchée par les revers sociaux et économiques associés au boom. Ce départ des « boomers » déçus, ou tout simplement qui estiment avoir amassé un magot suffisant, avait pour effet de priver la province de travailleurs en situation de pénurie de main d'œuvre. p. 17.
- 17 Peter Tertzakian, cité par Deborah Yedlin, dans « If you weren't convinced before », *Calgary Herald*, 24 mai 2007.
- 18 Peter Tertzakian, cité par Shaun Polczer, dans « Hiking royalties offers "zero" return », *Calgary Herald*, 24 mai 2007.
- 19 Houtart, *L'Énergie et la Culture*, p. 60.
- 20 Peter Lougheed, « Boom and Bust », *Calgary Herald*, 3 septembre 2006.
- 21 Houtart, *L'Énergie et la Culture*, p. 6.
- 22 Perron, *Le Nouveau roman de l'énergie nationale*, p. 273.
- 23 George Colpitts, « Wildlife promotion, Western Canadian Boosterism and the Conservation Movement, 1890–1914 », *American Review of Canadian Studies* (spring and summer, 1998), pp. 103–30.
- 24 Insistons encore en passant sur le fait que ce discours patrimonial est justement l'apanage du groupe le plus senior de la démographie albertaine, celui qui précisément se réclame de la société historique et de ses mythes explicatifs.
- 25 Perron, *Le Nouveau roman de l'énergie nationale*, chapitre 6.
- 26 Par exemple, la question de la datation du processus de nationalisation symbolique d'Hydro-Québec, en dépit du caractère évident de ce processus, a paru être difficile à arrêter avec précision, tant des époques différentes dans l'évolution de l'entreprise se prêtaient à une date commémorant la nationalisation symbolique.
- 27 Shaun Polczer, « Image woes dog oil sector », *Calgary Herald*, 30 mai 2007.
- 28 Pierre Alvarez, « Oil, gas industry is taking steps to address issues », *Calgary Herald*, 6 juin 2007.
- 29 Angenot, *La Propagande socialiste*, p. 42.
- 30 Le rapport s'intitule « Le taxage continué de la dictature pétrolière mondiale : analyse socio-économique des cinq plus grandes pétrolières mondiales », Chaire d'études socio-économique de l'UQAM, avril 2007. Nous remercions le professeur Lauzon de nous avoir permis de citer, au besoin, le document.
- 31 Citons ici *La Parole pamphlétaire* sur les particularités de la littérature d'idées : « Dans le discours enthymématique (comportant des jugements), l'essentiel est ce qui n'est pas dit : les propositions régulatrices sous-jacentes aux énoncés [...] Ces propositions effleurent rarement dans le discours : elles relèvent d'une évidence idéologique qui n'est pas perturbée par les débats qu'elle engendre et qui ne semble pas vulnérables aux réfutations qui sont opposées aux propositions dérivées. », p. 174. À cet effet, le titre même du rapport qualifiant les pétrolières de « dictature » pose d'emblée le problème des présupposés de la démonstration de Lauzon, en ce qu'elle se désigne comme orientée dès l'abord par une maxime idéologique sous-jacente, aussi séduisante ou scandaleuse soit-elle, cette assertion qui n'en reste pas néanmoins que dans l'ordre du probable et de l'opposable.
- 32 Charles Frank, « View of oilpatch may be changing », *Calgary Herald*, 14 avril 2007.
- 33 Shaun Polczer, « Call to nationalize oilpatch garners heavy criticism : Quebec prof admires of Castro, Chavez », *Calgary Herald*, 12 avril 2007.

- 34 Angenot, *Rhétorique de l'anti-socialisme*, p. 68.
- 35 Les titres des éditoriaux du *Calgary Herald* fourmillent d'allusions à Chavez par l'ironie ou tout simplement pour disqualifier toute prise de position présentée comme penchant vers la gauche.
- 36 Barthes, *Mythologies*, p. 230.
- 37 Quelques mots ici de Marc Angenot sur le « pouvoir du bon sens » : « Un autre mythe culturel est activé, enfin, par la pratique pamphlétaire : celui de l'humanisme cognitif, de l'inutilité du savoir spécialisé, sinon de son caractère nuisible. » *La Parole pamphlétaire*, p. 344.
- 38 Angenot, *Rhétorique de l'anti-socialisme*, p. 61.
- 39 Angenot, *La Parole pamphlétaire*, p. 216.
- 40 Polczer, « Call to nationalize oilpatch », *Calgary Herald*, 12 avril 2007.
- 41 On lira plus avant sur ce type particulier de sophisme au chapitre 2 de l'ouvrage de Marc Angenot, *Dialogue de sourds : Traité de rhétorique antilogique* (Paris : Mille et Une Nuits, 2008), plus particulièrement les pages 200–202.
- 42 Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art* (Paris : Seuil, 1992). On lira au sujet de la définition de l'intellectuel le post-scriptum de l'ouvrage intitulé « Pour un corporatisme de l'universel ».
- 43 Houtart, *L'Énergie et la Culture*, p. 199.
- 44 Ruth Amossy, *L'Argumentation dans le discours* (Paris : Armand Colin, 2006), p. 99.
- 45 Angenot, *Rhétorique de l'anti-socialisme*, p. 91.
- 46 Polczer, « Call to nationalize oilpatch », *Calgary Herald*, 12 avril 2007.
- 47 Curieusement, à la même époque (octobre 2007), on voyait à l'œuvre dans les médias canadiens l'argument contraire de la valeur totale d'Hydro-Québec, 130 milliards de dollars, comme étant en faveur de sa privatisation. Comme quoi, il y a des nationalisations qui fonctionnent, et qui potentiellement rapportent gros, mais on comprendra que dans le débat, cette argumentation par la réussite ne saurait être évoquée, alors qu'elle reste présente dans les esprits comme un impensé encombrant.
- 48 Angenot, *La Parole pamphlétaire*, p. 219.
- 49 Ricardo Acuna, « Read between Encana lines », *Calgary Herald*, 8 octobre 2007.
- 50 Angenot, *Rhétorique de l'anti-socialisme*, p. 72.
- 5 | « Avant une semaine ... » ou la Commission de revue des redevances
- 1 Emile Zola, *Germinal* (Paris : Collection La Pléiade, Gallimard, 1964), p. 1325.
 - 2 Jean Racine, *Britannicus* (Paris : Collection La Pléiade, Gallimard, 1950), p. 393.
 - 3 Nous tenons à préciser que la mise en place d'un tel débat n'avait pas été prévue lors de la conception initiale de cet ouvrage en 2004.
 - 4 Isidore Casemotte, extrait de lettre à l'éditeur sans titre publié dans le *National Post* du 8 octobre 2007.
 - 5 Angenot, *Rhétorique de l'anti-socialisme*, pp. 130–40.
 - 6 Lorne R. Burh, lettre non titrée, *National Post*, 6 octobre 2007.
 - 7 Angenot, *Rhétorique de l'anti-socialisme*, p. 8.
 - 8 Peter Foster, « Stelmach Royalties Steamroller », dans *National Post*, 12 octobre 2007.
 - 9 Dennis McInnis, « Royalty hike will kill pipeline », *National Post*, 12 octobre 2007.
 - 10 William Lacey, « Alberta Fair Share could do more harm than good », *Globe and Mail*, 23 octobre 2007.

- 11 Geoffrey Scotton, « It's the economy, Mr. Premier », *Calgary Herald*, 14 octobre 2007.
- 12 Il faut cependant attribuer ce gros titre non pas au *Globe and Mail* lui-même mais en fait à une citation d'un des représentants de l'industrie.
- 13 Pierre Alvarez, cité dans « Shock and Awe », Paul Stastny, *Oilweek*, décembre 2007, pp. 29–35.
- 14 Deborah Yedlin, « It is hard to conclude Stelmach got it right », *Calgary Herald*, 26 octobre 2007.
- 15 L'auteur de cette remarque est un analyste économique de Wall Street, Fadel Gheit, cité dans « Wall Street to Alberta : Don't be stupid », *Globe and Mail*, 5 octobre 2007.
- 16 Angenot, *La Propagande socialiste*, p. 42.
- 17 Rick Bell, « Royalty declaration plays out : Steady Eddie in fine form delivering "fair share" as the David to oil giants' Goliath », *Calgary Sun*, 23 octobre 2007.
- 18 Angenot, *La Parole pamphlétaire*, p. 231.
- 19 Une des images les plus cocasses que l'auteure garde d'une de ses visites à Grande Prairie est celle de ces vieilles dames se rendant à l'église en camion pick-up Toyota Tundra.
- 20 Un récent article dans un organe de la « gauche » culturelle albertaine, au demeurant fort critique d'Encana, établissait ce profil de la compagnie et de son CEO précédent, Gwyn Morgan : « Encana is a symbol of the West. Independent and proud, the company has defied government control and exploded the idea that only an American or European energy company can rate on an international scale. » Et au sujet de Morgan : « The youngest of four children, his tough upbringing left him with the belief that you could achieve anything you wanted if you worked for it. Those who didn't succeed weren't trying hard enough. », Adrian Morrow, « Citizen Encana : The double life of Calgary's greatest corporation », dans *Fast Forward*, 10–16 juillet 2008. On reconnaîtra une des manifestations de l'éthique frontalière liant travail assidu, individualisme et effort « toujours » récompensé.
- 21 Nous citerons ici, à l'appui de notre analyse, cet extrait d'une autre lettre éditoriale cette fois tirée du magazine albertain *Oilweek* où un directeur de petite compagnie de fournisseur de matériel d'exploitation faisait ce commentaire : « The point of this lofty rant is that Alberta is the product of free market capitalism, of the entrepreneurs big and small alike, of the men and women who took a chance and pursued their successes. The thing that is important to remember is that a great deal of Alberta's success stories would not have been possible anywhere else. [...] Sadly, the proposed royalties revisions threaten to take away these uniquely Albertan success stories, what I like to think of as the last glimmer of the "Wild West" and something that I feel has directly contributed to the greatness of Alberta throughout the years. » Derrick Jacobson, « An Open Letter : "One man's call to arms over the recommendations of Alberta's Royalties Review Panel" », *Oilweek*, décembre 2007, p. 9.
- 22 Je remercie Sandra Christensen de m'avoir communiqué sous forme de boutade cette pertinente réflexion.
- 23 Lucien Sfez, *La Symbolique politique* (Paris : Collection Que sais-je, PUF, 1996).
- 24 Dennis McInnis, Président, Canadian Energy Pipeline Association, « Royalty hike will kill pipeline », *National Post*, 12 octobre 2007.
- 25 Yedlin, « It is hard to conclude Stelmach got it right », *Calgary Herald*, 26 octobre 2007.

- 26 Marlo Reynolds, « How it might be 23 years later », *Calgary Herald*, 23 octobre 2007.
- 27 Jacobson, « An Open Letter », *Oilweek*, décembre 2007, p. 9.
- 28 Deborah Yedlin, « Review Stuns Oilpatch », *Calgary Herald*, 19 octobre 2007.
- 29 David Ebner et Norval Scott, « The timing could not be worse », *Report on Business, Globe and Mail*, 26 octobre 2007.
- 30 Ibid.
- 31 Ibid.
- 32 Ibid.
- 33 Breton, *La Parole manipulée*, p. 107.
- 34 Ibid., p. 114.
- 35 Charles Frank, « Alarm bells ring in oilsands country », *Calgary Herald*, 17 novembre 2007.
- 36 Deborah Yedlin, « Big Oil budget cold is baby oil's pneumonia », *Calgary Herald*, 13 décembre 2007.
- 37 Shaun Polczer, « Encana axes spending amid Alberta's erosion », *Calgary Herald*, 13 décembre 2007.
- 38 Dina O'Meara, « Alberta falls behind British Columbia in oil, gas land sales », *Calgary Herald*, 14 décembre 2007.
- 39 Lisa Schmidt, « Nexen blames royalties as it slashes spending », *Calgary Herald*, 6 décembre 2007.
- 40 Breton, *La Parole manipulée*, p. 108.
- 41 Ibid., p. 126.
- 42 Tony Seskus, « Premier willing to tweak royalty scheme », *Calgary Herald*, 28 novembre 2007.
- 43 Deborah Yedlin, « Bakken steals Alberta's thunder », *Calgary Herald*, 16 janvier 2008. Bakken était un champ pétrolier conventionnel nouvellement découvert en Saskatchewan, estimé être la plus grande découverte pétrolière de l'Ouest du Canada depuis un demi-siècle.
- 44 Charles Frank, « Head East, young driller : Saskatchewan shines as a land of opportunity », *Calgary Herald*, 15 décembre 2008.
- 45 Gordon Pitts, « Alberta's tough-love philanthropist : Animosity toward oil and gas sector has Nexen CEO wondering whether his company's community building efforts are appreciated », *Globe and Mail*, 17 décembre 2008.
- 46 Nous tenons ici à remercier l'économiste Ken Mackenzie, membre de la Commission, pour ses commentaires éclairants qui nous ont grandement aidés à formuler cette dernière partie.
- 47 Frank, « Head East, young driller », *Calgary Herald*, 15 décembre 2007.
- 48 Les privatisations de Pétro-Canada, en 1989, et de Alberta Energy Company, en 1993, ont mis fin à toute velléité de s'orienter en ce sens.
- 49 Cité par David Finch dans « How oil thinks » dans *Swerve Magazine, Calgary Herald*, 11 janvier 2008.
- 50 « Alberta losing billions on energy royalties », 2 octobre 2007. Repéré de <<http://www.cbc.news.yourviews.edmonton>>.
- 51 Entrevue avec l'économiste Ken Mackenzie, University of Calgary, 31 janvier 2008.
- 52 Au moment où furent écrites ces lignes (juillet 2008), les pétrolières actives en Alberta déclaraient des revenus record. D'autres annonçaient des investissements importants dans les sables bitumineux dans un contexte qui vit monter le prix du baril à 148 \$, avant l'effondrement des cours à l'automne de la même année. Le secteur de l'industrie qui souffrit réellement de l'application du nouveau régime reste le secteur gazier, mais cela avait été prévu par la Commission, qui estimait qu'il était de toute façon non-économique, en une période de bas prix du gaz, de continuer son exploitation en puits profonds,

exploitation trop coûteuse, et qui du point de vue de la Commission devait être découragée.

- 53 Cité par Finch dans « How oil thinks », *Swerve*, 11 janvier 2008.
- 54 Cité par Gordon Pitts dans « Alberta's tough-love philanthropist », *Globe and Mail*, 17 décembre 2007.
- 55 Marc Angenot, *D'Où venons-nous ? Où allons-nous ? La décomposition de l'idée de progrès* (Montréal : Trait d'Union, Spirale, 2001), p. 217.
- 56 Un intéressant article paru dans le *Maclean's* du 28 juillet 2008, présentait une synthèse des dernières agitations subies par l'industrie pétrolière albertaine, tout en faisant état d'une anxiété générale sous-jacente. De même y était exprimée une fois de plus la blessure affective consécutive à la rupture identitaire entre la population et l'industrie : « Wilson [un calgarien millionnaire du pétrole] remains upset at two government decisions. Stephen Harper's federal Conservatives abandoned a campaign promise to "preserve income trusts by not imposing any new taxes on them." When Harper reversed course on trusts in 2006, \$25 billion in market value was destroyed and Wilson lost "tens of millions of dollars." A year later Alberta Premier Ed Stelmach jacked up the royalty fees for developing oil and gas. "A populist move and a bad mistake," Wilson said. Mind you, then commodity prices went up for a balloon ride that shows no sign of ending. Wilson and other Calgary millionaires made back the money they lost and then some. *But they are still hurt that ordinary Albertans didn't come to the defense of the province's golden geese when government fiat threatened them.* » (nous soulignons). Paul Wells, « Why Calgary is nervous. It is so rich and so fun, surely someone is going to spoil the party. »

6 | Confessions environnementales : discours et aveux

- 1 John Milton, *Le Paradis perdu*, suivi de *Essai sur la Littérature Anglaise* par Chateaubriand (Paris : Garnier Frères, 1876), p. 6.
- 2 Ezra Levant, *Fight Kyoto : The Plan to Protect Our Economic Future* (Calgary, AB : JMCK Publishing, 2002), p. 209.
- 3 Andrew Nikiforuk, *Tar Sands : Dirty Oil and the Future of a Continent* (Vancouver, BC : Greystone, 2008) et William Marsden, *Stupid to the Last Drop : How Alberta is Bringing Environmental Armageddon to Canada (And Doesn't Seem to Care)* (Toronto : Alfred A. Knopf, 2007).
- 4 Eric Reguly, « Superpower ? Oil could make Harper a superhero » dans « Shifting Sands : How Alberta's boom has changed Canada forever », *Globe and Mail*, 2 février 2008.
- 5 Erin Andersen, Shawn MacCarthy et Eric Reguly, « An empire from a tub of goo » dans « Shifting Sands : How Alberta's boom has changed Canada forever », *Globe and Mail*, 26 janvier 2008.
- 6 La suite des évènements montra qu'ils étaient en fait au nombre de 1600, la majorité des corps des oiseaux ayant immédiatement sombré au fond des étangs pour ne réapparaître que graduellement au gré de leur décomposition dans les mois qui suivirent.
- 7 « Premier wants oilsands answers », *Calgary Herald*, 5 mai 2008.
- 8 Jason Fekete, « Duck deaths will hurt Alberta : Harper "It's a terrible tragedy" », *Calgary Herald*, 2 mai 2008.
- 9 Kelly Cryderman, Karen Kleiss, and Ben Gelinas, « Apology doesn't let Syncrude off the hook, Stelmach says », *Calgary Herald*, 5 mai 2008.
- 10 Ibid.

- 11 Cité par John Harding dans « Ducks : Timing couldn't be worse », *Calgary Herald*, 2 mai 2008.
- 12 Cité par Dawn Walton dans « Ducks die a crude death », *Globe and Mail*, 1 mai 2008.
- 13 Don Braid, « Syncrude ducks critics at its peril », *Calgary Herald*, 2 mai 2008.
- 14 « Les menaces qui s'amoncellent comme des nuages noirs à l'horizon de plus en plus rapprochés d'un avenir inquiétant ne sont ni des fatalités ni des risques. À les traiter comme des risques, les distinctions classiques se brouillent. Risques endogènes ou exogènes ? Endogènes, sans aucun doute, puisque ce sont bien les actions des hommes qui en sont la source, mais simultanément exogènes, car la menace se présente comme venant d'ailleurs. Le paragon du risque exogène était naguère le risque météorologique. Nous savons désormais que ce dernier est endogène. » Jean-Pierre Dupuy, *Pour un catastrophisme éclairé : Quand l'impossible est certain* (Paris : Seuil, 2002), p. 62.
- 15 *Canadian Geographic*, juin 2008, « Scar Sands », by Curtis Gillespie, pp. 65–78.
- 16 Voir « No brakes on oilsands », Renata d'Aliesio, *Calgary Herald*, 26 février 2008.
- 17 Dupuy, *Pour un catastrophisme éclairé*, p. 63.
- 18 Ibid., p. 216.
- 19 Ibid., p. 62.
- 20 On lira à ce sujet l'éditorial de Graham Thompson, « Duck disaster sinks government credibility », *Calgary Herald*, 3 mai 2008.
- 21 Archie Mclean, « Ducks' deaths tragic, Harper says », *Calgary Herald*, 2 mai 2008.
- 22 Don Martin, « Uproar over duck tragedy is getting silly », *Calgary Herald*, 6 mai 2008.
- 23 Breton, *La Parole manipulée*, p. 107.
- 24 John Harding, « Imperial calls oilsands critical », *Calgary Herald*, 2 mai 2008.
- 25 Nous signalons ici une lecture qui aiderait grandement à dissiper cette mystique de la prospérité des peuples par le pétrole. L'auteure est l'économiste américaine Terry Lynn Karl, *The Paradox of Plenty, Oil Boom and Petro-States* (Berkeley, CA : University of California Press, 1997).
- 26 On lira plus avant sur les résultats problématiques reliés à la décontextualisation dans l'ouvrage pertinent de Fabrice Flipo, *Justice, nature et liberté : Les enjeux de la crise écologique* (Lyon, France : Parangon-Vs, 2007), plus particulièrement la partie intitulée « Le poids du contexte », pp. 262–68.
- 27 Dans le but de « recontextualiser » les assertions de Bruce March, on pourra toujours lui suggérer de lire avec intérêt ces quelques ouvrages déjà cités essayant d'examiner quelques aléas propres à la conjoncture pétrolière. Si certains relèvent du journalisme d'investigation, ils n'en sont pas pour autant dénués d'intérêt : Ian Cummings et John Beasant, *Shell Shock : The Secret and Spin of an Oil Giant* (Edinburgh : Mainstream, 2005); Myrna I. Santiago, *The Ecology of Oil, Environment, Labor and the Mexican Revolution, 1900–1938* (New York : Cambridge University Press, 2006); Linda McQuaig, *La Ruée vers l'or noir*, traduction par Jean-Louis Morgan (Montréal : Stanké, 2005); Naomi Klein, *The Shock Doctrine* (Toronto : Alfred A. Knopf, 2007).
- 28 Breton, *La Parole manipulée*, p. 108.
- 29 Sur ce point nous conseillons la lecture d'ouvrages tels que *Community Rights and Corporate Responsibility : Canadian Mining and Oil Companies in Latin America*, North, Clark et Patroni (Toronto : Between the Lines, 2006). On peut aussi trouver des renseignements intéressants dans le rapport du Réseau Canadien sur la

reddition des comptes des entreprises, intitulé « Affaires Douteuses, Pratiques Douteuses : Le soutien du gouvernement fédéral aux entreprises minières, pétrolières et gazières canadiennes à l'étranger » (mai 2007) repéré du site Web <www.halifaxinitiatives.org.pratiquesdouteuses.pdf>. Pour une perspective d'ensemble, on peut aussi consulter l'ouvrage classique de François Verschave, *Noir Silence : Qui arrêtera la Françafrique* (Paris : Les arènes, 2000).

- 30 Le 3 mai 2008, le *Calgary Herald* publiait un éditorial de Graham Thomson intitulé « Ducks disaster sinks Alberta government credibility ». Nous citons un extrait commentant les cafouillages du ministre de l'Environnement, Rob Renner, « Since then, the government has been backpedalling, doing damage control over damage control. Renner, for example, has suddenly decided it doesn't matter whether Syncrude reported the incident. "The issue of reporting quite frankly is irrelevant," Renner told incredulous reporters, who pointed out the government had initially made a big deal of the fact that first notice of the death of the birds had come from an anonymous tip. "My concern at this point is not so much who said what, when, but why did the deterrents that should have been operational fail to employ." »
- 31 Sur ce sujet des risques de déversement des étangs toxiques, on lira avec intérêt le chapitre 9 « Alien Invasion » de l'ouvrage d'investigation journalistique de William Marsden, *Stupid to the Last Drop : How Alberta is Bringing Environmental Armageddon to Canada (And Doesn't Seem to Care)*. Plus de détails sont donnés dans un reportage de fond publié dans la revue environnementale *Canadian Geographic* : « In addition to their concerns about the volume of water extracted from the river, many critics of the oilsands industry are worried about the toxic seepage into the Athabasca River and its impact on downstream communities.

The tailing ponds, some of which are within mere meters of the river, are not plastic-lined and industry does not dispute that seepage occurs. But Gray [représentant environnemental de l'industrie, dont le poste est en partie financé par Imperial Oil] says there isn't really anything present in the tailing ponds that isn't biodegradable. "Toxins are there for sure. But the water would detoxify over time, if left alone. *Now I'm not saying that a significant leakage from the tailing ponds wouldn't be catastrophic.* I'm just saying that if you are talking about leakage through the groundwater at a certain rate, it's not a problem. *If Suncor dykes burst and pour sludge into the river, it would have a major impact. It might not kill Lake Athabasca 250 kilometres downstream, but it would kill the river ecosystem.* But, it is not toxins that worry me—it's the clay. » (nous soulignons), « *Scar Sands* », Curtis Gillespie, *Canadian Geographic*, juin 2008.

- 32 « The duck's legacy », Éditorial non signé, *Globe and Mail*, 6 mai 2008.
- 33 Mike de Souza, « Wastewater blamed for cancer spread, for many, water had become a source of fear », *Calgary Herald*, 23 mai 2008.
- 34 « Health Canada muzzles oil sands whistleblower. AB physician sounded cancer alarm, slapped with College complaints », *National Review of Medicine* 4, no. 6, 30 mars 2007.
- 35 Une photo éloquent à cet effet parut dans le *Calgary Herald* du 7 mai 2008. On y voyait, comme preuve des mesures prises, un fort solitaire épouvantail orange se dressant au milieu d'un de ces étangs, dont la vaste superficie rendait la silhouette humaine minuscule par rapport au paysage photographié. Tout dans cette photo dénonçait en fait l'insuffisance de la précaution.
- 36 Darcy Henton, « Stelmach denies government ignoring oilsands health woes », *Calgary Herald*, 16 février 2008.

- 37 John S. Dryzek, *The Politics of the Earth : Environmental Discourses* (Oxford : Oxford University Press, 2005), p. 88.
- 38 Deborah Yedlin, « Ducks create flaps for Syncrude royalty rounds », *Calgary Herald*, 7 mai 2008.
- 7 | Discours de crise : mantras, prédictions et prophéties
- 1 Charles Frank, « We are in free fall now », *Calgary Herald*, 21 novembre 2008.
- 2 On consultera à cet effet, Gilles Dostaler et Bernard Maris, *Capitalisme et pulsion de mort* (Paris : Albin Michel, 2009), et André Gorz, *Ecologica* (Paris : Galilée, 2008).
- 3 Patrick Charaudeau, *Le Discours politique : Les Masques du pouvoir* (Paris : Vuibert, 2005), p. 154.
- 4 Dostaler et Maris, *Capitalisme et pulsion de mort*, p. 88.
- 5 « Irrational Pessimism », Éditorial non signé du *Calgary Herald*, 14 septembre 2008.
- 6 Todd Hirsch, « Snap out of it, Alberta », *Globe and Mail*, 5 novembre 2008.
- 7 Charles Frank, « Future value of oilsands secure », *Calgary Herald*, 15 novembre 2008.
- 8 Deborah Yedlin, « Crude's fall at odds with future crunch », *Calgary Herald*, 13 novembre 2008.
- 9 Pour une illustration un peu conséquente des effets multiples et systématiques d'un tel déséquilibre des prix, on lira l'exposé dystopique de James H. Kunstler, *The Long Emergency : Surviving the End of Oil, Climate Change and Other Converging Catastrophes of the Twenty-First Century* (New York : Grove Press, 2006).
- 10 Deborah Yedlin, « We've been through worse : Energy sector no stranger to adversity », *Calgary Herald*, 30 septembre 2008.
- 11 Wilf Gobert, cité précédemment dans le même article, analyste chez une firme calgarienne.
- 12 Yedlin, « We've been through worse », *Calgary Herald*, 30 septembre 2008.
- 13 Charles Frank, « Is this as good as it gets ? », *Calgary Herald*, 19 novembre 2008.
- 14 Nous reprenons ici les termes du rapport prospectiviste français de 1971, publié par la Datar. Voir à ce sujet l'article de Michel Armatte, « Les Économistes face au long terme : l'ascension de la notion de scénario, » dans *Les Modèles du futur : Changements climatiques et scénarios économiques : enjeux scientifiques et politiques*, sous la direction de Amy Dahan Dalmedico (Paris : La Découverte, 2007), pp. 63–90.
- 15 Frank, « Free fall », *Calgary Herald*, 21 novembre 2008.
- 16 On lira particulièrement à ce sujet, dans le *Dialogue de Sourds* de Marc Angenot, la partie portant sur le « raisonnement probabiliste, prévisionnel et conjectural », pp. 223–27.
- 17 Angenot, *1889 : Un État du discours social*, p. 25.
- 18 On consultera également à ce sujet l'ouvrage marquant de Vaclav Smil, *Global Catastrophes and Trends* (Cambridge, MA : MIT Press, 2008).
- 19 Angenot, *1889 : Un État du discours social*, p. 30.
- 20 Bernard Maris, « Légitimation, autolégitimation, discours expert et discours savant », dans *La Légitimation du discours économique, Sciences de la Société*, no. 55 (février 2002), pp. 109–21.
- 21 Ibid., p. 18.
- 22 Cette remarque entre parenthèses est de nous.
- 23 Maris, « Légitimation, autolégitimation, discours expert et discours savant », p. 119.

- 24 Lesquelles ont été par ailleurs de plus en plus facilitées et encouragées par la création pullulante en Amérique du Nord d'Instituts de « Sustainability and Energy », accessoire devenu quasi-obligatoire pour toute institution universitaire qui veut prétendre à quelque chose, ne serait-ce qu'à l'obtention de fonds de recherche de la part des gouvernements qui y trouvent là un impeccable alibi à l'écoblanchiment de leurs politiques (ou l'absence de) environnementales et énergétiques.
- 25 Nous en donnerons un exemple dans la publication récente de l'ouvrage de vulgarisation scientifique *Carbon Shift, How the Twin Crises of Depletion and Climate Change Will Define the Future*, édité par Thomas Homer-Dixon, auteur de *The Ingenuity Gap* (Toronto : Random House, 2009). Est réuni ici un recueil de textes dont les auteurs couvrent le spectre allant de l'expertise au savant : les chercheurs Mark Jaccard et David Keith côtoient les journalistes William Marsden, pamphlétaire de l'énergie, à ses heures, et Jeffrey Simpson, faisant feu de tout bois au sujet des taxes sur le carbone comme cheval de bataille. Se joint à cette équipe l'inévitable Jeff Rubin, chef économiste de CIBC, et donc correspondant très spécifiquement à la définition de l'expert-économiste proposée par Maris. Dans le secteur canadien de l'économie de l'énergie, Rubin joue à lui seul le rôle d'une institution de la prédiction. Pour parfaire cet ensemble, le nom de Homer-Dixon est bien indiqué sur la page-couverture, auteur des précédents ouvrages *The Ingenuity Gap* et *The Upside of Down*, best-sellers consacrés à la vulgarisation de la prospective, et coureur notoire des circuits des conférences grand public rattachées aux « Sustainability and Energy » de toutes allégeances, qui couronne le remarquable processus de légitimation de cet ouvrage, pour lequel il n'est en fait que le rédacteur de 34 pages sur 222. Mieux encore, le revers

de la couverture affiche ce commentaire élogieux de Michael Ignatieff, le Prince politique dans son véritable sens : « Thomas Homer-Dixon is a rare kind of public intellectual, who combines real expertise with a commitment to communicate to the widest possible readership. » Nous mentionnons un peu longuement cet ouvrage car sa forme singulière d'institutionnalisation dans la vulgarisation scientifique et de légitimation réciproque entre savants, experts et hommes politiques soucieux de se positionner dans les questions de l'heure en fait un cas d'espèce pour qui voudrait étudier un peu sérieusement les mécanismes singuliers qui produisent la reconnaissance grand public de ces discours qui oscillent entre plusieurs niveaux d'« expertise ».

Un exemple du même procédé de légitimation par contamination, toujours au même niveau de vulgarisation d'un discours environnementaliste, est releuable dans un ouvrage québécois d'un genre similaire et paru à la même période du printemps 2009, *Manifestement Vert* (Montréal : Trécarré, 2009) des auteurs François Tanguay et Jocelyn Desjardins, où la page couverture désigne en gros caractère David Suzuki comme un des participants principaux à l'ouvrage, alors qu'il en a rédigé 3 pages sur 239. Cependant, on imagine sans peine la caution apportée à ce livre par un tel nom qui est aussi en lui-même une autre institution.

26 <UToday.ualgary.ca>.

27 Ibid.

28 Le cours du brut, prédit par Shultz, se stabilisa effectivement autour de ce prix de 70 \$.

29 Shaun Polczer, « Where oil is headed, according to Philip Verleger », *Calgary Herald*, 7 septembre 2008. Le nom de Verleger était effectivement mis en très gros caractères.

- 30 « \$20 a barrel ? Oil prices to continue slide for 6 months, analyst projects », repéré de <www.cbc.ca>.
- 31 On mettra dans cette catégorie *One Thousand Barrels a Second* de Peter Tertzakian, ouvrage violant à peu près toutes les règles de l'examen critique de la donnée énergétique. Nous remercions Sandra Christensen de nous avoir communiqué les résultats de son analyse discursive de ce texte.
- 32 Jeff Rubin, *Why Your World Is About to Get a Whole Lot Smaller : Oil and the End of Globalization* (Toronto : Random House Canada, 2009).
- 33 Todd Hirsch, « Goodbye Globalization : The global economy, which has been propelled over the 20th century by cheap oil, is about to get a nasty slap in the face », *Globe and Mail*, 30 mai 2009.
- 34 Remarquablement, Rubin cite en note infrapaginale l'ouvrage de James Kunstler, *The Geography of Nowhere* (1993). Il aurait eu mieux fait de citer un ouvrage postérieur du même auteur, *The Long Emergency : Surviving the End of Oil : Climate Change and Other Converging Catastrophes of the Twenty-first Century* (New York : Grove Press, 2005). L'ouvrage de Kunstler prédit un effondrement économique sociétal, environnemental et global en tenant compte précisément de la convergence de facteurs multiples. Ce qui rapproche davantage son travail d'un exercice de prospective que de la prédiction dystopique. Kunstler prédit en sorte les mêmes conséquences que Rubin, mais de façon plus convaincante en raison du spectre des possibles qu'il est capable d'envisager. Nous ne pouvons décider si cette référence absente mais essentielle est un « oubli » ou une omission délibérée de la part de Rubin, mais en tous les cas, elle pose un problème d'envergure quant à ce que nous appellerons pudiquement l'originalité (et l'exclusivité) du sujet dans une perspective scientifique ou même générale.
- 35 Deborah Yedlin, « Rubin reveals a world bound to crude », *Calgary Herald*, 2 juin 2009.
- 36 Deborah Yedlin, « Oil surge a matter of when, not if », *Calgary Herald*, 7 avril 2009.
- 37 Deborah Yedlin, « Crude's fall at odds with future crunch », *Calgary Herald*, 13 novembre 2008.
- 38 Ibid.
- 39 Comme en fait preuve cette petite mise en scène de l'auteur par lui-même : « That's what I should have asked the crowded dining room of oil executives in Calgary's Petroleum Club. As the Chief Economist at CIBC World Markets, a North American investment bank, I had come to talk about a subject very close to my audience's hearts: the future price of oil. I had something to say that should have improved their mood. But all they heard was the bad news » (p. 7). Et ceci encore : « Five years after my first speech to the Petroleum Club, I returned to the same venue to give a forecast update on the outlook for oil prices. I was at this point feeling pretty confident of a more receptive audience, now that my earlier forecast was being borne out: the price of West Texas Intermediate, the benchmark North American oil (named after the sweet light crude by which all oil refined in North America is judged) has already straddled my \$50 per-barrel target. Maybe these folk weren't buying into the Hubbert curve, but a packed room told me a lot of people wanted to know what I was going to say next about world prices. » (p. 13), Rubin, *Why Your World Is About to Get a Whole Lot Smaller*.
- 40 Armatte, « Les Économistes face au long terme », p. 67.
- 41 Damien Broussolle, « Quelle légitimité peut-on accorder à la loi de la demande ? » dans *La Légitimation du discours économique, Sciences de la Société*, no. 55 (2002), pp. 55-69.

- 42 Lucien Sfez, *Technique et idéologie* (Paris : Seuil, 2002), p. 199.
- 43 Frank, « Free fall », *Calgary Herald*, 21 novembre 2008.
- 44 Eric Reguly, « Total's 95 theory », *Globe and Mail*, 16 mai 2009.
- 45 Rubin, *Why Your World Is About to Get a Whole Lot Smaller*, p. 265.
- 46 André Lebeau, *L'Enfermement planétaire* (Paris : Gallimard, Le Débat, 2008), p. 62.
- 47 Deborah Yedlin, « A day for the history books », *Calgary Herald*, 16 septembre 2008.
- 48 Deborah Yedlin, « Earnings to reveal the extent of the carnage », *Calgary Herald*, 26 janvier 2009.
- 49 Norval Scott, « Armageddon in the oil patch », *Globe and Mail*, 9 octobre 2009.
- 50 Shaun Polczer, « Stock market's sea of red leaves oilpatch battered », *Calgary Herald*, 3 mars 2009.
- 7 Dan Healing, « U.S. self-reliance could spell trouble », *Calgary Herald*, 8 janvier 2013.
- 8 Peyrelevalde, *Le Capitalisme total*, p. 59. Ajoutons à cette remarque que, très spécifiquement, l'Alberta n'a pas su se doter d'un fonds de réserve suffisant, malgré la création de son Heritage Fund, lors du premier boom pétrolier de soixante-dix, contrairement à la Norvège et à l'Alaska, qui lui servent souvent de contre-exemple dans le discours public sur les ressources pétrolières.
- 9 Le 7 juin, ce même jour ou le baril atteignait un prix record, les journaux annonçaient la levée d'un moratoire obtenu par des groupes environnementalistes (Sierra Club of Canada, Pembina Institute, Prairie Acid Rain Coalition and Toxic Watch Society) sur les développements par Imperial Oil d'une région des sables bitumineux appelée Kearl. Ce moratoire imposé par une juge de la cour fédérale fut contourné en ce que le Gouvernement du Canada approuva l'évaluation environnementale d'Imperial Oil : « The permit does not include extra conditions for Imperial and partner Exxon Mobil Corp. to mitigate greenhouse gas emissions which will amount to roughly 3.7 million tons of carbon dioxide a year for the 50-year life span of the project. That's the equivalent of putting 800,000 additional cars on Canada's roads. » Jon Harding, « Imperial wins key Kearl permit : Fight about oil sands work all but over », *Calgary Herald*, 7 juin 2008.

Conclusion : L'Alberta autophage

- 1 Charles Taylor, *Multiculturalisme : Différence et démocratie* (Paris : Flammarion, 2000), p. 41.
- 2 Van Herk, *Mavericks*.
- 3 Michel Freitag, *L'Oubli de la société : Pour une théorie critique de la post-modernité* (Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2002), p. 223.
- 4 Benjamin Barber, *Consumed : How Markets Corrupt Children, Infantilize Adults and Swallow Citizens Whole* (New York : W. W. Norton, 2007).
- 5 Contrairement à ce qui se passait à l'époque des *blue-eyed sheiks*, dans les années 70.
- 6 Jean Larose, « Nationalisme et culture : les campagnes référendaires », dans *La Petite Noirceur* (Montréal : Boréal, 1987), p. 46.
- 10 Voir son essai « La Globalisation des sociétés : par delà l'échec circonstanciel de l'AMI : la portée historique de l'autonomisation du capital financier » dans *Le Monde enchaîné*, pp. 231-319.
- 11 Jon Harding, « Energy fires up Calgary Party : Oil could hit \$150 in a month on Asian demand », *Calgary Herald*, 6 juin 2008. Je cite le dernier paragraphe, dans lequel s'exprime un des analystes de Tristone : « We think free cash

flows (the money companies generate beyond their expenses) are going to be significant to the degree they could spur a lot of merger and acquisition activity. Companies are not going to be able to find enough suitable places for all that extra money. »

- 12 Denis Duclos, « L'autophagie, grande menace de la fin du siècle », dans *Le Monde diplomatique*, août 1996.

- 13 Peter O'Neil, « Premiers, Harper say NDP attacking the West », *Calgary Herald*, 17 mai 2012.

Épilogue : le baril et le bas de laine

- 1 Jean Peyrelevade, *Le Capitalisme total*, p. 44.
- 2 Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques* (Paris : Seuil, 1994), p. 243.

INDEX

A

- ACPP (Association canadienne des producteurs de pétrole), 108, 112, 119, 153–54, 173, 191–92
- Aimco (Alberta Investment Management Corp.), 335
- Al-Naimi, Ali, 209
- Alaska, 84, 366n8
- Alberta, A State of Mind* (Dabbs), 55–56, 59–60
- Alberta Energy Company, 174, 178
- Alberta Federation of Labour, 129
- Alberta saoudite, 3–4, 8, 11–12
- Alberta Venture* (magazine), 22, 24
- Alberta Views* (revue), 348n40, 353n3, 355n12, 356n16
- albertain
- collectif, xvii, 20, 43, 65, 71–73, 106, 113, 121–22, 148, 151, 171, 179, 216, 221, 222, 252, 307–8, 309, 313, 317
 - État, xvii, 106, 134, 169, 178, 186, 212, 314, 323–24
 - gouvernement, xiii–xiv, xviii, 6, 15, 17–19, 23, 40, 47–48, 53, 62–63, 65–66, 84–85, 92–93, 94, 96–98, 102, 103–12, 114–15, 117, 123, 125, 162, 174–75, 182–85, 186, 188, 190, 202, 205, 208–9, 210, 217–19, 231–32, 235, 237–38, 246–48, 271–72, 314–15, 321, 327, 332–33, 362n30
 - identitaire, xiii–xvii, xviii, xx–xxi, 1–3, 10–15, 17, 20–26, 29–37, 45, 53–55, 60, 64, 138–45, 150–51, 152–53, 171, 178–79, 183, 188, 194, 196–201, 203–4, 224–25, 305–6, 310–11, 316, 326–27, 346n13, 360n56
- Péto-Albertain, xviii, 306, 308, 312
- peuple, xiv, xv, xvi–xvii, 5, 8, 15–16, 21, 31–32, 41, 43, 50, 54, 59, 66–68, 85–86, 87, 97, 102, 105–6, 115, 120–22, 133, 136–41, 148–49, 151, 172, 178–79, 184–85, 193–94, 195–96, 198–99, 202, 218–19, 221–25, 229, 241, 245, 303, 307–8, 309, 314–15, 317, 319–20, 326, 331, 333, 337
- ressources pétrolières (*Voir pétrole*)
- société albertaine, 36, 46, 48, 49–50, 57, 77–78, 132, 136–37, 140–41, 223–24, 254, 275–76, 311–13, 317–19, 322–23, 325–26
- Albertastan, 202, 203
- Alvarez, Pierre, 112, 124, 153–54, 191–92, 213
- Amérique Latine, 201–2, 204
- Angenot, Marc, xii, xx–xxi, 43–44, 82, 113, 116, 118–19, 120, 124, 136, 156, 158–59, 164, 166, 167–68, 170, 176, 186, 187–88, 189, 196, 211, 214–15, 222–23, 255–56, 277–78, 332, 352n78, 353n9, 357n37
- 1889: *Un État du discours social*, xx–xxi, 352n78
- La Parole pamphlétaire*, 353n9, 356n31, 357n37
- La Propagande socialiste*, xx
- Rhétorique de l'anti-socialisme*, xx–xxi, 124, 158–59, 167–68
- Anglo-Iran Oil, 120, 354n31

Angola, 110
Arab, blue-eyed. Voir blue-eyed Arab
Arabie saoudite, 6–7, 11, 170–71, 202, 264,
345n1
L'Argent (Zola), 75–76, 91
Armstrong, George W., 30
Arthus, Patrick, 281–82
Asie, 110, 276–77
Athabasca, xviii, 5, 7, 63, 228, 230, 235, 317,
332–33, 335, 349n58
Athabasca (rivière), 229–30, 236, 240, 244,
246–47, 249, 362n31
Atkins, Frank, 167–69
Au Bonheur des Dames (Zola), 330

B

Bakken, 215, 359n43
Bank of Canada, 260
Banque Royale du Canada, 54
Barber, Benjamin, 313
Barbier de Séville, Le (Beaumarchais), 129
Barrie, Doreen, 139–40
Barthes, Roland, 34, 37, 82, 83, 84, 85, 88–89,
160–61, 198
Baudelaire, Charles, 135
BC (British Columbia) Hydro, 154
Beaumarchais, Pierre de, 129
Bell, Rick, 196
Belles-sœurs, Les (Tremblay), 50, 57–58, 61–62,
68
Berger, Thomas R., 9
Big Oil, 41, 110–11, 225, 349n58
bitumineux, sables, xviii–xix, xxi, 7, 28, 35, 63,
134–35, 162–64, 212, 228, 229–30, 235,
238, 239, 240, 244, 245–47, 248, 249,
251, 298, 302, 317–19, 321, 323, 326, 332,
335, 337, 349n58, 359n52, 366n9
Blair, Bob, 15, 16, 26, 30, 36
Bloch, Ernest, 113
blue-eyed Arab, 3–5, 8–14, 31
blue-eyed sheik, 5–6, 9–10, 37, 132, 202, 308,
355n6
Blue-Eyed Sheiks, The (Foster), xv–xvi, 3, 13–14,
55, 309
BMO (Banque de Montréal) Nesbitt Burns, 110
Bolivarian Republic of Alberta, 202, 203
Bonaparte, Laetitia, 94
boom pétrolier. *Voir* pétrole
Borges, Jorge Luis, 236

Bourdieu, Pierre, xxi, 24–25, 38–39, 68, 167,
279–80, 283, 333, 335
Raisons pratiques, 335
Bow (rivière), 21, 330
Breton, Philippe, 121, 208, 211, 238
Britannicus (Racine), 181, 223
Brost, Les, 135–36, 141, 148, 149, 150, 152–53
Brouillette, Marie-Ange (dans *Les Belles-sœurs*),
58, 67, 68, 74
Broussolle, Damien, 296
Bush, George W., 270
business friendly, xvii, 104, 106, 125, 129, 315,
322
bust. Voir pétrole
Butler, Judith, 39

C

Caisse de Dépôt et de Placement du Québec,
330–32, 334–35, 336–37
Calderwood, Mark, 206
Calgary, xiv–xv, 4, 21, 31, 43, 50, 53, 72–73, 74,
78, 83, 87–89, 90, 97–98, 103, 110, 156,
157, 186, 193, 210, 222, 229–30, 260,
284, 305, 320, 324, 329, 330–32, 351n76,
360n56, 365n39
Calgary Herald, 53, 60–61, 74, 77–78, 81–82,
84, 91–92, 109–10, 135–36, 140, 166,
175, 190, 193, 208, 213, 231, 237–38,
254, 258–59, 262, 286–87, 320, 324, 327,
345n1, 362n30
Calgary Stampede, 21, 34
Calgary Sun, 196
Cambridge, Ivanhoé, 330–31,
Canada central, xi, 17–19, 23–24, 25–26, 27–28,
29–30, 31, 38, 71, 72, 73, 74, 307, 308,
310, 311
Canadian Energy Pipeline Association, 121
Canadian Natural Resources Ltd., 190, 206, 209
Castro, Fidel, 157, 166–67, 177, 186–87
Cattaneo, Claudia, 108, 111–12, 118, 124
Ces sables m'appartiennent (chansonnette),
4, 5
Charaudeau, Patrick, 255–56
Charbonneau et le Chef (McDonough), 101, 114
Charest, Jean, xiv, 345n3
Charte des droits de la personne, 36
Chateaubriand, François de, 227
Chavez, Hugo, 110, 157, 160, 166–67, 177, 186–
87, 202, 357n35
Chine, 79, 170–71, 285, 325

CIBC (Canadian Imperial Bank of Commerce), 259, 269, 290, 364n25, 365n39
 CNOOC (China National Offshore Oil Corp.), 325
 Cochet, Yves, 299, 300
 Colombie-Britannique, xix, 210–11, 213–14, 323, 327
 Colpitts, George, 146
 Commission albertaine de revue de redevances des ressources pétrolières, 135, 174, 178–79, 182, 183, 186, 187, 189, 190–95, 198, 199–200, 201, 202, 204–5, 211, 212, 213, 215–21, 223–25, 316, 359n52
 Confédération, xvi, 20, 22, 35, 64, 302, 309, 311, 337
 Congrès canadien du travail, 246
 conservateur, Parti. *Voir* Parti conservateur
 Cooper, Barry, 63, 347n32
 Cooper, Sherry, 110
 Corcoran, Terrence, 184, 187
 Cris, 246, 248–50
 crise pétrolière. *Voir* pétrole
 CrossIron Mills, 330
 Cuba, 177

D

Dabbs, Frank, 55, 56–57
Alberta, A State of Mind, 55–56, 59–60
Daily Oil Bulletin, 103
 Davis, William, 92, 347n34
 Desjardins Securities, 332. *Voir aussi* Caisse de Dépôt et de Placement du Québec
 Devon Energy, 349n58
 Dinning, Jim, 107, 115
 Dion, Stéphane, 19
 discours
 cinématographique, 34
 contre-discours, 24, 115, 131, 148, 186, 187, 242, 243
 culturel, xvi, 24–25, 69–70, 73, 74
 économique, xi, xii, 77–78, 88, 95, 98, 104, 106, 109, 113–14, 182, 216, 255–56, 272, 274, 280, 319–20, 328
 de l'énergie, xi–xii, xiii, xiv, xix–xx, 10, 15, 22, 28, 33, 116, 133, 134, 136, 137–38, 142, 143, 147, 183, 254–55, 257, 276, 288, 305–6, 317, 326
 environnementaliste, xi, xviii–xix, 230, 247, 250, 252, 317, 333, 335, 336, 364n25

éthique, 50, 52–54, 62, 63
 identitaire, xiii, xv, xviii, 2–3, 9, 13, 19–20, 28, 32–35, 50, 52, 57, 60, 63–64, 86, 99, 132, 138–39, 142, 147, 178–79, 198, 254–55, 305–6, 310, 311, 314, 326
 médiatique, 44, 76, 81–82, 253, 276, 301–2, 311–12
 pétrolier, xiii, xviii, xx–xxi, 2, 3, 11, 16, 21, 27, 41, 43–45, 47, 48, 49, 55, 57, 58, 64, 69, 75–88, 93, 94, 97, 104, 107, 109, 115–16, 158–59, 164, 165, 171, 179, 181, 224, 252, 253–55, 269, 278, 286, 294, 305, 311–12, 317, 322, 328, 349n18, 366n8
 politique, xii, 47, 48, 51, 59, 60, 104, 112–13, 115, 119, 130, 133, 176
 promotionnel, 130, 149, 355n38
 prophétique, 95, 199, 272, 275, 276–77, 278–301, 294, 301, 326
 publicitaire, xv, 154, 156
 social, xi–xii, xiv–xvi, xvii, xx, 2, 36, 43, 54, 76–77, 85–86, 89, 95, 102, 103, 129–30, 135, 136, 152, 154, 155, 164, 175–76, 178, 220, 255, 257–58, 272, 275–77, 278, 292–93, 322, 332–33, 334–35, 337, 350n26
 domination
 albertaine, 1–2, 9–10, 60–61, 71, 89, 143, 254, 316–17, 326, 347n34
 de l'Est, 38, 347n34
 masculine, 29, 33, 35–39, 55
 Dostaler, Gilles, xxi, 255, 258
 Dryzek, John, 250
 Duclos, Denis, 325–26
 Duplessis, Maurice, 66
 Dupuy, Jean-Pierre, 234, 236, 237, 277, 296, 318, 361n14

E

Eastwood, Clint, 14, 17, 30, 34
 économie, xi, xiii, xvii, xx, xxi–xxii, 1–2, 11, 27–28, 31, 35, 45–47, 55–56, 59–60, 64, 70–71, 73, 76–77, 82–83, 86, 87–90, 94–98, 102, 132–33, 139–41, 156–57, 163–64, 167–69, 173, 190–93, 197–200, 208–10, 221, 223–24, 229, 251–52, 253–65, 270–76, 281–84, 290–91, 297, 307, 317, 319, 321–24, 332, 334, 335–37, 356n16, 364n25
 Edmonton, xiv–xv, 55, 231, 248, 330, 332, 347n34

Encana Corp., 174, 190, 193, 194–99, 200–201, 209–10, 212–13, 220, 346n13, 358n20

Énéide (Virgile), 231

énergie, xi–xii, 2, 4, 8, 10, 13, 18, 22, 79, 84, 97, 102, 113–14, 116, 131, 133, 141–42, 157–58, 163, 165, 168, 173, 208, 215, 224–25, 228, 238–39, 263–65, 268, 276, 278–79, 282, 289, 298, 299–300, 320, 332, 345n3, 347n34, 364n25

discours énergétique (*Voir discours*)

et identité, xiv, xvi, 2–3, 10, 15–16, 22, 34–35, 130, 132–36, 141–45, 147, 171, 183, 185, 188, 198, 254–55, 306–7, 309–12, 313–16, 322, 324, 351n77

hydroélectrique (*Voir hydroélectricité*)

pétrolière, xiii, xx, 2, 16, 25, 35, 46, 134–35, 183, 245, 305 (*Voir aussi pétrole*)

Energy and Utilities Board, 103, 345n1

Eresman, Randy, 194, 209–10, 213, 220

État albertain, xvii, 106, 134, 169, 178, 186, 212, 314, 323

États-Unis, xix, 5, 22–23, 107, 115, 170–71, 288, 291, 302, 320, 321, 323, 354n26

Exxon Mobil Corp., 349n58, 366n9

F

fair share, 183–84, 189, 208, 215

Far North Oil and Gas, 117

Felske, Lorry, 15, 16

First Energy Capital Corp., 190, 210

Fisher, Charles, 215, 222

Fisher, Irving, 282

Flaubert, Gustave, 98

Fort Chipewyan, 240, 246, 248, 249, 250

Fort McMurray, 90, 93, 231, 263, 330, 352n79

Forthomme, Bernard, 58, 63–64

Foster, Peter, xv–xvi, 3–5, 8–11, 12, 14, 15, 16, 20–21, 26–27, 30–34, 35–39, 41, 55, 188, 309, 310

The Blue-Eyed Sheiks, xv–xvi, 3, 13–14, 55, 309

Frank, Charles, 157–59, 161–65, 174–75, 213, 215, 263, 265, 269–75, 293, 297

Freitag, Michel, 310, 312, 324, 353n15

Frontière, xvii, 15, 16–20, 22–33, 34–37, 41, 43, 45, 49–50, 52, 54, 55–57, 67, 70, 98, 119, 129, 139–40, 141, 146, 198, 203–4, 220, 224–25, 267–68, 309, 315, 358n20

homme (*Voir homme de la Frontière*)

G

Gallagher, Jack, 9, 26, 36

Gateway, pipelines, 321, 323, 328

gaz, 4, 5, 27, 30–31, 54, 65, 67, 94, 104, 117, 122, 123, 134, 154, 157, 158, 159–60, 162, 164–65, 167, 178, 182, 191, 193, 197, 205, 209–10, 212, 214, 229, 260, 267, 271, 284, 320, 347n34, 349n22, 350n26, 359n52, 360n56, 361n29

Gendarmerie royale, 9, 20

géodestinée, 132, 143, 179, 311

Geopolitics Central, 170

Germinal (Zola), 181–82, 185–86, 223

Getty, Don, 6, 14, 17, 30, 32, 33–34, 36, 40

Gibbins, Roger, 23–24, 29–30, 50, 85, 347n25

Girard, René, 59

Globe and Mail, xv, 53, 65, 190, 208, 229, 245, 258–59, 298, 302, 324, 346n7, 351n73, 352n79

globalisation, 116–17, 253, 265, 291

Gore, Al, 333–34

Gorz, André, 255, 277

Gosbee, George, 95, 194

gouvernement albertain. *Voir albertain*

gouvernement fédéral, 15–16, 17, 19, 20, 22–23, 33, 63, 132–33, 138, 157, 162, 164–65, 173, 175, 192, 210, 231, 232, 233–34, 243, 246–48, 307–8, 325, 332–33, 346n7, 360n56, 361n29, 366n9. *Voir aussi Ottawa*

Grande Prairie, 196, 358n19

Gray, Jim, 31, 362n31

Greenpeace, 228–29, 318

Greenspan, Alan, 110

H

Harding, John, 108, 111–12, 118, 124

Harper, Stephen, 40, 48, 59–60, 138, 231, 232–34, 238, 247, 325, 327, 328, 360n56

Hartley, Herman Scarborough (“Scobey”), 103, 105, 125

Harvie, Eric, 51

Healy, Sally, 80

Hennebeau (dans *Germinal*), 181, 185–86

Hirsch, Todd, 258–60, 262, 291–93

Hirschman, Albert O., 124–25, 126, 187

Holland, Mark, 175

homme de la Frontière, 15, 22–37, 41, 43, 45, 49–50, 54, 55, 56–57, 98, 139, 267, 309, 314

Houtart, François, 133, 141–42, 144–45 168
Hubbert's Peak, 28, 276, 291, 296, 298, 300,
365n39
Hunter, Bill, 31, 208, 218
Husky Oil, 15, 16, 37–38
Huston, Nancy, 8
hydroélectricité, xiii, xiv, 7–8, 116, 142, 146,
351n77
Hydro-Québec, xiii, xiv, 7, 46, 116–17, 131, 134,
138, 149, 154, 161, 175–76, 305–6, 334,
336, 337, 351n77, 356n26, 357n47
Hydroquébécois, xiv, 116, 132, 138, 306, 355n6

I

Ibbitson, John, 346n7
IEA (International Energy Agency), 263–64,
297, 320
Imperial Oil, 233, 238–40, 349n58, 362n31,
366n9
industrie pétrolière. *Voir* pétrole
Institut canadien de recherches sur l'énergie,
173
Institut Polaris, 246
Iran, 120, 350n44, 354n31

K

Katinas, Tom, 231, 242
Kazakhstan, 201–2
Keynes, John Maynard, 258
Keystone XL, projet, 321, 323
Klein, Ralph, 17–18, 47, 48, 59, 63, 65–66, 84–85,
92, 96, 103–4, 106–7, 111–12, 114, 123,
125, 174, 217, 349n22
Klondike, 27, 139
Kunstler, James H., 299, 365n34
Kyoto, 35, 228, 350n44

L

Labrador, 143
Lafrance, Gaëtan, 299
Lauerman, Vincent, 170
Laurent, Éric, xx
Lauzon, Leo-Paul, 156–58, 161, 164, 166–68,
173–74, 177, 356n31
Lebeau, André, 120–21, 299, 300–301
Leduc, 196
Lemercinier, Geneviève, 133
Létourneau, Jocelyn, 140, 355n14

Levant, Ezra, 228
Lévesque, René, 97, 117
Lougheed, Peter, 3, 6, 18–19, 36, 40, 48, 62,
63, 96–97, 114, 134, 136, 150, 152–53,
162–63, 174–75, 219–20, 347n34

M

Maclean's, 1, 12, 32, 78, 80–81, 345n1, 351n76,
360n56
Manicouagan, 7–8, 134, 332
March, Bruce, 233–34, 238–40, 361n27
Maria Chapdelaine (Hémon), 303, 331
Maris, Bernard, xxi, 255, 258, 280–82, 289, 290,
364n25
Marsden, William, 228–29, 290, 362n31, 364n25
Martin, Don, 238
Martin, Paul, 18, 59–60
masculinité, xvi, xxi, 1–2, 10–11, 29–41, 55–57,
309–10
Masters, John, 31
McDonough, John Thomas, 101
McGhee, George, 354n31
McGillis, Roderick, 35
McGregor, Gail, 22–23
McGuinty, Dalton, 18
McInnis, David, 121–23
McMahon, Frank, 31
Meadow, rapport, 300
Mexique, 239
Michel Strogoff (Verne), 329
Mikisew, 248
Mille et une nuits, 11, 79
1889: Un État du discours social (Angenot), xx–
xxi, 352n78
Milton, John, 227
Miron, Gaston, 131
Molière, 329
Montréal, 16, 331, 332, 347n34
Morgan, Gwyn, 346n13, 358n20
Mossadegh, Mohammad, 120
Mousseau, Normand, 299
Moyen Orient, 28, 202
Mulcair, Thomas, 326–27

N

NAFTA (North American Free Trade
Agreement), 110
National Energy Board, 208

National Post, 5–6, 72–73, 106–7, 108–9, 119–20, 126, 153, 184, 187, 188
 nationalisation, xvii, 9, 15–16, 116–17, 121–22, 129–35, 138, 141–79, 185, 186, 198, 202–3, 220, 315–16, 322, 325, 356n26, 357n47
 NEP (National Energy Program), 15–16, 20, 63, 307–8
 New Democratic Party, 157
 Nexen, 206, 209–11, 215, 222, 325, 349n58
 Nielsen, Arnie, 9
 Nielsen, Glenn, 14
 Nigeria, 110, 158, 161, 162, 239
 Nikiforuk, Andrew, 228–29, 290
 Nordhaus, William, 300
 Norvège, 177, 366n8
 Noskey, Arthur, 246–47
 Nouveau-Brunswick, 321
 Nouvelle-Angleterre, 134
 Nouvelle-Écosse, 143
 Nouvelle-France, 31

O

O'Connor, John, 228–29, 246, 247, 248
 Oberg, Lyle, 107, 108, 115, 117, 190
 OECD (Organization for Economic Co-operation and Development), 264, 292, 293
 oil sands, 6, 49, 55–56, 88, 90, 107, 112, 168, 175, 188, 206, 208–10, 229–30, 232, 238–39, 242, 245, 246, 260, 263–64, 298, 345n1, 362n31. *Voir aussi* sables bitumineux
 Oil Sands Tailing Research Facility, 235
oilman, 10–11, 21, 34, 35, 105, 324
Oilweek, 54, 205, 358n21
 Oliver, Joe, 328
 Ontario, 55, 60–61, 173, 302, 347n32, 347n34, 348n43
 Ontario Teacher's Pension Plan, 335
 OPEC (Organization of the Petroleum Exporting Countries), 5, 274, 284, 292
Opportunity Alberta : 100 Years on the Move, 350n26
 Ottawa, 19, 28, 40, 172, 233, 318, 333, 346n7, 347n34, 349n22
 Ouest canadien, xi, xiv, xx, 1, 14, 15–16, 18, 19–20, 23–24, 26–27, 28, 29–30, 38, 40, 44, 57, 146, 161, 236, 277, 321, 323, 327, 328, 333, 347n33, 358n20, 358n21, 359n43
 Outaouais, 16

P

Paradis perdu, Le (Milton), 227
Parole pamphlétaire, La (Angenot), 353n9, 356n31, 357n37
 Parkland Institute, 110, 111, 174, 228–29
 Parti conservateur, 33, 40, 107, 110, 112, 114–15, 125, 182, 217, 353n3
 Parti libéral, xiv, 19, 33, 175, 327, 347n32
 Parti Québécois, 158, 161–62
 Pavis, Patrick, 34
Pay Dirt (documentaire), 63
 Pembina Institute, 228–29, 366n9
people of Alberta, 92, 114, 134, 136, 137–38, 141–48, 150, 151, 184
 Peters & Co. Ltd., 190
 Pétro-Albertain. *Voir* albertain
 Pétro-Canada, 16, 37–38, 131, 150, 153, 154, 155, 178, 190, 349n58, 355n4, 359n48
 pétrole
 boom de 1973–79, xv–xvi, 3, 8, 201, 312, 366n8
 boom de 2005–8, xi, xvi, xix, 1, 13, 17, 43, 44, 47, 49, 72–73, 76–99, 102, 114, 138–39, 198, 201, 216–17, 219, 252, 276, 301–2, 305, 311–14, 322, 331, 352n79, 356n16, 366n8
bust, xix, 49, 69, 91–92, 93–95, 253–54, 326
 crise pétrolière, xix, 3, 8, 28, 63, 69, 79, 201, 223–24, 252, 253–58, 263–76, 283, 287–88, 290–91, 293, 294, 295–97, 300, 301–3, 307–8, 319, 321–22, 326
 discours (*Voir* discours pétrolier)
 eschatologie pétrolière, 299–301
 identité pétrolière, xiii–xvii, xviii, 1–41, 121–22, 132–33, 135, 138–44, 145–46, 150–51, 154, 183, 188, 193–94, 197–99, 204, 220–21, 224, 305–6, 310–12, 316, 322, 326–27
 industrie pétrolière, xii–xv, xviii–xix, xxi, 14, 29, 38–40, 41, 97, 102, 103, 104–10, 112–13, 119–20, 122–23, 124, 139, 150, 153–54, 166, 174, 178–79, 182, 185, 204–7, 213–16, 221–23, 229–30, 231–32, 235–36, 251–52, 253, 266, 270, 279, 280, 283–84, 295, 297, 302, 305, 309, 314–17, 320–24, 326–27, 331–33, 335–36, 352n79, 353n15, 360n56

marché pétrolier, xix, 4–5, 11, 28–29, 40, 79, 97, 113–14, 263–70, 279, 284–88, 308, 320–21

masculinité pétrolière, xvi, xxi, 1–2, 10–11, 29–41, 45, 55–56, 199, 309–10

pic pétrolier (*Voir* Hubbert's Peak)

prix, xix–xx, 5, 28, 51, 76, 77–78, 81, 88, 94–95, 115, 134, 140, 210, 212, 217, 223, 239, 253–54, 256–61, 263–71, 273–76, 278–79, 284–88, 290–93, 295–303, 308, 319, 321–24, 332, 345n1, 352n79, 359n52, 365n39, 366n9

prophétie pétrolière, xix–xx, 69, 79, 94–95, 109, 124–25, 159–60, 170–71, 176–77, 185–91, 193–97, 199–201, 253–55, 263–65, 270–80, 283–303, 315–16, 317, 320–21, 364n25, 365n34

redevances pétrolières, xiv, xviii, 35, 76, 84–86, 96–99, 107, 112, 115, 119, 121–22, 124, 126, 135, 140, 148–49, 151–53, 163, 174, 178, 181–93, 198–201, 205–25, 266–67, 308, 314, 316–17, 321–22, 327–28, 352n79, 354n31, 358n21, 360n56

ressources pétrolières, xi–xix, xxi–xxii, 2–5, 10, 11, 17–18, 21, 44–48, 54, 76, 80–81, 102, 104, 106, 112–16, 120–22, 129–36, 138, 142–57, 162–63, 168, 171, 173, 176, 178, 183, 185, 191, 198, 202–3, 219–20, 224–25, 245, 263, 278, 279, 298–300, 305, 309–11, 313, 315, 322, 325, 327–28, 337, 347n32, 349n22, 351n77, 366n8

secteur pétrolier, ix, xxi, 3, 124, 126, 150, 154, 234

Petroleum Club, 365n39

Peyrelevade, Jean, 101, 322–23, 334, 354n26, 366n8

Phillips, 37

Plainview, Daniel (dans *There Will Be Blood*), 309

Polczer, Shaun, 157, 170, 173

Potvin, Claudine, 57

Poutine, Vladimir, 186–87

Prairies, 6, 7, 214

Premières Nations, 34, 240, 246, 249, 319, 322.
Voir aussi Cris

Propagande socialiste, La (Angenot), xx

Proust, Marcel, 37

Q

Québec, xiii, xiv, xv, xix, xx, 2, 7, 23–24, 27, 46, 66, 69–70, 101, 116, 132, 133, 137–38, 140, 141, 142, 143, 145, 156–58, 161, 166–67, 173–74, 289, 299, 305–6, 307, 309, 321, 322, 330, 331, 332–35, 336, 337, 345n3, 346n7, 347n32, 348n40, 355n14

R

Racine, Jean, 181

Raisons pratiques (Bourdieu), 335

Rasporich, Beverly, 15, 16

récit
de l'Alberta, xiii, xv, xvii, 9, 15, 20–21, 34, 55, 67, 131–32, 135–42, 148–49, 225, 266, 350n26
de l'énergie, xii, 15, 27, 34, 136

pétrolier, xii, xiii, xvii, 2, 11, 13–15, 20–21, 31–32, 38–40, 55, 131–32, 135, 199–201, 224–25, 266–67, 270–71, 309, 310, 315, 326

Red Deer, 196

redevances pétrolières. *Voir* pétrole

Redford, Alison, 40, 327

Reguly, Eric, 65, 67–68, 77, 92, 229, 350n44, 352n79

Réserve fédérale américaine, 110

Reuters, 273

Rhétorique de l'anti-socialisme (Angenot), xx, 124, 158, 167

Roach, Will, 112, 124

ROC (Rest of Canada), 25–26, 65–66, 69–70, 172, 346n7

Rocheuses, 7, 332

Romanov, Marvin, 211

Royal Ontario Museum, 71

RRQ (Régimes des rentes du Québec), 331, 335, 337

Rubin, Jeff, 269–70, 290–93, 294–95, 296, 297, 298, 299–300, 364n25, 365n34, 365n39

Russie, 110, 170, 177

S

sables bitumineux, xviii–xix, 7, 28, 35, 63,
134–35, 162–63, 164, 212, 228, 229–30,
234–35, 238–39, 240, 244–49, 251, 298,
302, 317–19, 321, 323, 326, 332, 335, 337,
349n58, 359n52, 366n9. *Voir aussi* oil
sands
Saïd, Édouard, 9, 346n12
Saint Augustin, 248
Saint Laurent, 7
Santé Canada, 247, 248
Saskatchewan, 6, 143, 209, 210–11, 213–15, 329,
359n43
Saudi Alberta. *Voir* Alberta saoudite
Saul, John Ralston, 74
Schindler, David, 228–29
Schulz, Bob, 284–85
Scott, Brent, 30
Seiler, Robert, 14–15, 19–20, 29, 346n16, 347n33
Seiler, Tamara, 14–15, 19–20, 29, 346n16,
347n33
Sendall, Kathleen, 119
Sfez, Lucien, 199
Shawinigan Water and Power, 117
sheik, blue-eyed. Voir blue-eyed sheik
Shell, 349n58
Sierra Club, 228–29, 318, 366n9
Smith, Adam, 222
SNC-Lavalin, 332
Soudan, 110, 239
Stampede. *Voir* Calgary Stampede
Stelmach, Ed, 107, 115, 175, 182, 184, 186, 200,
208, 217–18, 231, 232, 233–34, 235,
237–38, 247, 248, 271, 360n56
Stringham, Greg, 173
Stronach, Belinda, 33
Strong, Maurice, 9
Suncor, 349n58, 362n31
Syncrude, xviii–xix, 30, 230, 231–49, 317, 319,
349n58, 362n30
désastre environnemental du 2008, xviii–xix,
230, 231–48, 249, 250, 251, 317, 319,
362n30

T

Talisman Energy Inc., 190
Tanaka, Nobuto, 297
Tartuffe (Molière), 329
Taylor, Charles, 70, 306
Tchad, 239
Terre de Caïn, 7–8, 132, 142–43, 146
Terre-Neuve, 108–9, 143
Tertzakian, Peter, 299, 300
There Will Be Blood (film), 309
Thompson, Myron, 74
Thorsell, William, 71, 73
Toronto, 16, 24, 37, 347n34, 351n76
Total S.A., 298, 349n58
Tremblay, Michel, 50, 57–58, 61–62, 67, 68
Tristone Capital Inc., 190, 193, 194–95, 196,
198–99, 200–201, 366n11
Turner, Frederick J., 16–17
Trudeau, Pierre, 4, 12, 308

U

United States. *Voir* États Unis
Université Laval, 331
Université de Québec à Montréal, 156
University of Calgary, 284, 286–87, 328
UToday, 284
UTS Energy Corp., 112

V

Van Herk, Aritha, 17, 29, 307
Veblen, Thornstein, 81
Venezuela, 109, 110, 157, 158, 160, 162, 170, 177,
201–2, 239
Verleger, Philip, 284–85, 286–87
Verne, Jules, 329
Virgile, 231

W

Wall Street Journal, 96
Wayne, John, 30, 34
Weber, Max, 47–48, 317, 349n18
Wente, Margaret, 67, 72
West, 15, 16, 18, 23–24, 26–27, 29–30, 37, 74,
146, 327, 347n33, 347n34, 358n20,
358n21. *Voir aussi* Ouest canadien
West Texas Intermediate, 321, 365n39

western
 allégorie, 16, 20, 21, 29, 31–32
 identité, 13–21, 34–36, 307, 309–10
 imaginaire, 14, 15, 16, 37, 309
 métaphore, 15, 309
Western Canada Select, 321
Wingert, Jean-Luc, 299
Wittner, Michael, 273
World Wildlife, 228–29

Y

Yedlin, Deborah, 53, 213, 214, 215, 251, 264–67,
 292–93, 295, 351n73

Z

Zola, Émile, 75–76, 77, 78–79, 91, 98–99, 181–82,
 223, 317, 330
 Au Bonheur des Dames, 330
 L'Argent, 75–76, 91
 Germinal, 181–82, 185–86, 223

Cet ouvrage présente une analyse discursive des récits identitaires albertains développés par rapport aux ressources pétrolières de l'Alberta, au fil de l'histoire moderne de la province. Par le biais des théories d'analyse du discours, on examine comment les médias canadiens et albertains ont présenté les phénomènes historiques des booms et busts pétroliers, et plus particulièrement comment l'industrie pétrolière canadienne a su récupérer les paramètres de l'identité albertaine pour suggérer une étroite association d'intérêt entre la communauté de l'Alberta et les divers groupes exploitant son pétrole. Pour ce faire, l'auteure établit des comparaisons entre les discours de l'énergie issus du Québec et ceux de l'Alberta, en faisant référence à la culture populaire et à la littérature classique.

DOMINIQUE PERRON est professeure agrégée au Département d'Études françaises, espagnoles et italiennes à l'Université de Calgary. Son premier ouvrage, *Le Nouveau roman de l'énergie nationale : analyse des discours promotionnels d'Hydro-Québec de 1964 à 1997*, a été nominé pour le Prix Raymond Klibansky (2006) pour le meilleur ouvrage savant de langue française en Humanités au Canada. Après avoir terminé son étude sur les discours du pétrole dans l'Ouest canadien, Dominique Perron se penche maintenant sur une analyse des discours promotionnels des universités canadiennes.



Making a difference.
Making you think.

www.uofcpress.com